



Lebeauvin Flavie

Master 1

Études russes et post-soviétiques

2023-2024

# La diplomatie culturelle russe : La Russie est-elle une puissance attractive en Europe ?

Mémoire en vue de l'obtention du Master 1 d'études russes et post  
soviétiques sous la direction de  
M. Jean-Robert Raviot et de Mme Anne Le Huérou

## PAGES LIMINAIRES

---

### **Avertissement**

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Les notes de bas de pages indiquent les sources et sont aussi utilisées pour donner la translittération en alphabet latin des termes donnés en russe dans le corpus.

### **Remerciements**

Mes remerciements s'adressent à mon directeur de thèse Jean-Robert Raviot, responsable du master qui m'a guidé dans la direction de mon mémoire et m'a présenté à Mme Assia Ovtchinnikova, responsable des activités de la Maison russe. Je remercie également Madame Anne Le Huérou, qui m'a épaulée pour mes recherches et le lancement de mon sujet.

Je remercie Madame Elena Jourdan, professeur de russe au collège-lycée Sainte Marie de Neuilly, qui m'a suivi pendant 5 ans de cours de russe. C'est elle qui m'a fait découvrir la langue russe et a réussi à transmettre et partager son amour de la Russie, de sa riche culture et civilisation, et que j'ai souhaité approfondir en suivant ce master.

# SOMMAIRE

---

|   |           |
|---|-----------|
| <b>PAGES LIMINAIRES.....</b>  | <b>2</b>  |
| AVERTISSEMENT.....  | 2         |
| REMERCIEMENTS.....  | 2         |
| <b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>   | <b>4</b>  |
| <b>CHAPITRE 1 : LE SOFT POWER ET SON INTERPRÉTATION RUSSE : LA MIAGKAIA SILA..</b>            | <b>6</b>  |
| I. LE SOFT POWER.....   | 6         |
| II. LA MIAGKAÏA SILA.....   | 8         |
| <b>CHAPITRE 2 : LA PROMOTION DE LA LANGUE RUSSE COMME POINT FORT DE LA MIAGKAIA SILA.....</b> | <b>16</b> |
| I. L'ORGANISME DÉDIÉ À LA PROMOTION DE LA LANGUE : L'INSTITUT POUCHKINE.....                  | 16        |
| II. LA PROMOTION DE LA LANGUE RUSSE EN FRANCE.....  | 22        |
| <b>CHAPITRE 3 : PERSPECTIVE ET LIMITES DE LA DIPLOMACIE CULTURELLE RUSSE.....</b>             | <b>32</b> |
| I. ABSENCE DE DISPONIBILITÉ MONDIALE.....   | 32        |
| II. L'EXEMPLE CORÉEN.....   | 33        |
| III. COMMUNAUTARISME FACE À L'HOSTILITÉ.....  | 38        |
| <b>CONCLUSION.....</b>  | <b>41</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>   | <b>43</b> |
| <b>ANNEXES :.....</b>   | <b>45</b> |
| ANNEXE 1.....   | 45        |
| ANNEXE 2.....   | 46        |
| ANNEXE 3.....   | 47        |
| ANNEXE 4.....   | 48        |
| <b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>  | <b>49</b> |

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

---

« La diplomatie est née de la culture »<sup>1</sup> ; Cette phrase illustre mon propos en ce qu'il introduit bien le concept de diplomatie culturelle en tant que vecteur principal de soft power. Le pouvoir politique a tendance à instrumentaliser la culture dans lequel il évolue pour la faire rayonner et ainsi renforcer les relations diplomatiques. C'est en quelque sorte un point d'accroche ou point de séduction par lequel débute une relation selon Xavier Darcos, ancien ministre de l'Éducation nationale et de la jeunesse de France. Il explique que dans l'Europe de la fin du Moyen Âge, début Renaissance, les premiers réseaux diplomatiques sont hérités d'un réseau plus large surnommé la "République des lettres" une large toile tissée entre lettrés et savants qui s'étendait à travers l'Europe. C'est cet essor humaniste qui a favorisé les échanges culturels, savants, philosophiques des idées et a donné naissance à une nouvelle approche des relations internationales. Pour citer le cas des relations entre la France et la Russie, une très large partie du rapprochement diplomatique entre la France et la Russie provient de l'attrait de la tsarine Catherine II de Russie pour les arts et la philosophie et sa grande correspondance avec le philosophe Voltaire. Le tsar Pierre le Grand, avait, par ses nombreuses visites en France, déjà entamé des relations diplomatiques favorables avec la monarchie française, notamment par des échanges culturels sur la modernité dans la mesure où le tsar Pierre le Grand souhaitait faire de la Russie un grand pays moderne à l'européenne, à l'exemple de Saint Pétersbourg, fenêtre sur l'Europe. La tsarine Catherine II, par son admiration de la philosophie des Lumières, promouvant les idées de progrès, d'éducation et de modernisation, a entretenu à cet effet de nombreuses correspondances avec les philosophes des Lumières et notamment Voltaire. Ces deux personnalités et leur entourage ont ainsi grandement marqué et favorisé les liens culturels, idéologiques et politiques entre la France et la Russie.

L'influence culturel se joue en particulier par le rayonnement de la langue, puisqu'elle est vectrice des idées et qu'elle porte en elle toute la richesse d'une culture. La

---

<sup>1</sup> Darcos, X. (2020). L'action culturelle de la France dans le monde. Dans : Georges-Henri Soutou éd., *L'action extérieure de la France : Entre ambition et réalisme* (pp. 249-264). Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France. <https://doi-org.faraway.parisnanterre.fr/10.3917/puf.souto.2020.01.0249>

diffusion de la langue à l'étranger est donc un enjeu diplomatique majeur que la France a remporté par le passé puisque la langue française était la langue universelle de l'Europe dès le XVIIIème siècle et jusqu'au XXème. L'influence par la culture va donc nourrir de nombreuses relations diplomatiques françaises, et ce jusqu'à nos jours, puisque la France et l'Angleterre vont ainsi déployer au XIXème siècle une importante diplomatie culturelle dans leurs colonies et notamment créer et soutenir de nombreux instituts de langues.

Cette conception de la diplomatie culturelle évolue jusqu'à la fin du XXème siècle pour aboutir à la notion que nous connaissons aujourd'hui du soft power. C'est sur cette question du soft power que se concentre ce mémoire puisqu'il apparaît qu'au-delà du rapport de forces entre les États du fait de leurs puissances classiques (militaire, économique et énergétique), leurs capacités d'attraction sont également un élément décisif. Il est donc intéressant de comprendre comment un État se rend séduisant et sait se rendre visible et important sur la scène internationale.

Dans la politique récente les équilibres internationaux ont été bousculés par l'invasion, lancée le 24 février 2022, de l'Ukraine par la Russie qui a entraîné un questionnement sur la place de la Russie sur l'échiquier mondial, puisqu'elle se retrouve la cible d'une partie du monde devenue ouvertement « anti-russe ». De ce fait, la diplomatie culturelle russe devient un enjeu de contre-pouvoir et de contre-discours. Comment la Russie articule-t-elle sa *miagkaïa sila* afin de se rendre attractive et faire rayonner sa culture, notamment à travers la promotion de la langue ?

Dans un premier temps nous nous intéresserons à la notion de soft power, aux origines de ce concept né aux Etats-Unis et à la définition qui lui est donnée en Occident. Nous verrons que ce concept inclut différentes interprétations et que la Russie en propose sa propre interprétation, la *miagkaïa sila*. C'est une traduction du terme de soft power avec ses particularités adaptées à un système radicalement différent de celui des Etats-Unis. Nous verrons ce que recouvre ce concept et par quels moyens il est mis en œuvre en Russie, notamment au travers d'un rappel des différentes sociétés dédiées à la diplomatie culturelle soviétique puis à leurs équivalents modernes.

Après avoir étudié le fonctionnement de la *miagkaïa sila* russe, nous nous focaliserons sur l'un de ses aspects le plus signifiant que constitue le rayonnement de sa culture : la langue. L'analyse se fera alors autour de la promotion de la langue en France

comme vecteur d'influence, à travers des organismes comme l'Institut Pouchkine ou encore les cours de langue dispensés par le Centre russe pour la science et la culture à Paris.

Enfin, nous constaterons que la Russie vise un public bien précis et particulier avec sa *miagkaïa sila* ce qui pose les limites de son soft power.

\* \* \*

## **CHAPITRE 1 : LE SOFT POWER ET SON INTERPRÉTATION RUSSE : *LA MIAGKAIA SILA***

### **I. Le soft power**

#### A) Naissance du concept de soft power : une notion américaine

Durant la période de la guerre froide, se met en place un conflit qui n'est pas purement géostratégique et politique, mais essentiellement idéologique et culturel ; le pouvoir d'influence de la culture apparaît alors très nettement. C'est donc durant ce contexte géopolitique qu'est développé le concept de *soft power*.

Le soft power a été théorisé par l'américain Joseph Nye à la fin des années 90 lorsqu'il publie *Bound to lead : the changing nature of American power*. Cet essai théorise la notion de soft power en tant que la capacité d'un État à influencer les autres par des moyens non coercitifs, mais en usant de stratégies de séduction et persuasion. Cette influence s'exerce auprès d'autres États pour les amener à penser de manière convergente ou changer de comportement de manière douce et indirecte leurs populations.

Après les deux guerres mondiales qui ont marqué le XX<sup>ème</sup> siècle par leur violence et leur destruction, les acteurs politiques cherchent en effet à trouver d'autres moyens que la force coercitive pour faire valoir la puissance d'influence d'un État ou d'une alliance d'États. Comme l'influence des États-Unis sur la scène internationale s'essouffle dans les années 80 suite à des échecs géopolitiques militaires ou suite à des crises économiques et politiques, Joseph Nye réfléchit à une nouvelle forme d'influence.

Il propose alors une nouvelle forme d'équilibre international basé sur le soft power. Selon Nye, le concept de séduction est fondamental dans la théorie du soft power : l'État se rendant ou non influent par sa capacité à séduire et attirer. Ce pouvoir d'attractivité et de persuasion repose sur trois ressources principales : la culture, l'idéologie et les institutions internationales.

La culture et l'idéologie sont les premiers éléments qui suscitent l'attrait d'un pays puisqu'elles le rendent captivant, et le présentent comme un modèle à suivre. Le rôle des institutions internationales est lui de diffuser les valeurs du monde libéral et universaliste et en premier lieu le modèle des États Unis et de les répandre dans les pays ciblés. Le concept va rapidement se populariser sous l'impulsion des États-Unis et des institutions internationales (essentiellement ONU/UNESCO puis UE/Commission Européenne). On observe en particulier une augmentation des investissements accordés aux initiatives culturelles via les instituts : Institut Goethe, *British Council*, l'Alliance Française, Instituts Confucius, *Instituto Cervantes*, *National Institute of Korean Language*, etc. À l'instar de la France, il existait déjà depuis la fin du XIXème de nombreux instituts et écoles françaises à l'étranger afin d'assurer l'enseignement de la langue française ; Cependant l'unification de ces réseaux en une unité stratégique, représentante de la France à l'étranger n'intervient qu'en 2011 sous le nom d'Institut Français.

## B) Arrivée controversée du concept en Russie

En Russie la notion de soft power met du temps à se concrétiser et reçoit un accueil mitigé. Le soft power est rapidement perçu négativement en Russie où il est associé à une forme d'influence manipulatrice de la part des États-Unis amplifié par le souhait du pouvoir russe de ne pas être associé à des pratiques politiques américaines. Cette vision négative du soft power est associée à la « position destructive » théorisée par certains chercheurs et universitaires russes, et notamment Alekseï Fenenko, maître de conférences à la faculté de politique mondiale du MGIMO. Les défenseurs de cette théorie mettent en garde contre l'influence potentielle des politiques de soft power des pays occidentaux (majoritairement guidés par les États-Unis) sur la société et la culture russes.

Le soft power est perçu comme un outil de domination culturelle et politique, qui à travers la diffusion de la culture occidentale veut affaiblir les valeurs traditionnelles russes en les remplaçant par des valeurs libérales et progressistes et ainsi saper les particularités culturelles de la Russie. De plus, il serait aussi un danger du point de vue politique car le soft power est un moyen de promouvoir des idéaux démocratiques et libéraux pouvant être perçus comme une menace pour le système politique russe. Ainsi, dans le fil de cette « position destructive » des chercheurs et politologues russes défendent l'idée selon laquelle le soft power américain est à l'origine des révolutions de couleurs.

Ces révolutions seraient le résultat d'une forme de « *colonisation culturelle* » des États-Unis sur les républiques post-soviétiques, selon l'expression de Dmitri Egortchenkov, chercheur à l'université de l'Amitié des peuples et auteur de plusieurs travaux sur le soft power, cité dans la thèse de Maxime Audinet<sup>2</sup>. Cette idée est aussi partagée dans les sphères politiques russes, et imprègne le discours officiel. Parmi les plus critiques du concept de soft power, se trouve le président Poutine. Dans un article pour *Moskovskie Novosti* publié en 2012, il déclare « ces méthodes [utilisation du concept de soft power] sont utilisées [...] pour manipuler l'opinion et intervenir directement dans la politique intérieure de pays souverains »<sup>3</sup>. Le président Poutine discrédite le concept de soft power qui, selon lui, servirait aux US pour faire de l'ingérence masquée, par le biais d'ONG et autres institutions.

Cependant, si les théoriciens de la « position destructive » s'opposent au soft power américain, ils sont favorables à son utilisation comme un outil et cherchent à le mobiliser pour lutter contre l'influence américaine ou occidentale. Naît alors l'idée de développer des technologies politiques propres à la Russie. L'objectif est clair : il faut s'emparer du concept en l'adaptant, lui donner une traduction et de nouvelles interprétations pour en faire un outil de politique étrangère afin de riposter aux offensives de soft power de l'Occident dans l'espace post-soviétique.

## II. *La miagkaïa sila*

---

<sup>2</sup> AUDINET, M. « Une fabrique étatique du soft power : acteurs et pratiques de l'influence par la diplomatie publique en Russie post-soviétique » Thèse doctorale, Université Paris 10-Nanterre, 2020, p.103.

<sup>3</sup> Voir le manifeste de Vladimir Poutine dans *Moskovskie Novosti*, « Rossiâ i menâûsîjsâ mir » [La Russie dans un monde en changement], 27 février 2012, : <http://www.mn.ru>

## A) La diplomatie culturelle, à la russe

A partir des années 2010, on observe une restructuration et revalorisation de la diplomatie culturelle en Russie. Le terme de *miagkaïa sila*<sup>4</sup>, littéralement « puissance douce » est choisi comme traduction du concept de soft power. Cette expression apparaît pour la première fois dans un « complément » à la doctrine de politique étrangère de 2008, consacré au développement de la « coopération culturelle et humanitaire internationale »<sup>5</sup> et approuvé par Sergueï Lavrov, ministre russe des Affaires étrangères. Puis l'expression est officialisée cinq ans plus tard dans le Concept de politique étrangère de 2013 en tant qu'« élément indispensable de la politique internationale contemporaine » (article 20). Il apparaît alors clairement que, tant le ministère des Affaires étrangères que le Kremlin, souhaitent institutionnaliser le concept de *miagkaïa sila* et en faire un instrument fondamental pour la politique étrangère de la Russie. La *miagkaïa sila*, comme le soft power est dédiée à l'extension de l'influence de la Russie à l'international, et doit permettre de diffuser sa culture, ses valeurs tout en œuvrant pour le maintien de la russophonie. Cependant on peut distinguer plusieurs particularités de la *miagkaïa sila* qui la rendent radicalement différente du soft power.

L'une des principales particularités me semble résider dans la notion d'attractivité. Dans la théorie de J. Nye, le soft power repose sur la capacité d'un pays à séduire et donc à attirer vers son propre modèle. Il s'agit donc de diffuser une image positive et désirable de son pays à l'étranger. Or, les autorités russes ne semblent pas s'intéresser à ce sujet mais plutôt à la diffusion d'une image objective. Après des décennies d'histoire soviétique et l'échec idéologique de la guerre froide, la Russie se retrouve au début des années 2000 à devoir reconstruire sa politique, son économie, son armée mais aussi son image abîmée par les stéréotypes soviétiques et les falsifications. La priorité est donc de donner au monde une image objective du pays et une alternative aux discours calomnieux de l'Occident (sous l'égide des États-Unis) afin de rétablir l'image de la Russie. C'est ce que souligne Maxime Audinet qui relève dans sa thèse que dans la doctrine de politique étrangère de 2008, l'accent est mis sur la notion d'objectivité en vue de rétablir une «

<sup>4</sup> « мягкая сила » : puissance douce

<sup>5</sup> Voir la doctrine de politique étrangère de la Fédération de Russie du 15 juillet 2008 sur le site du Kremlin, <http://kremlin.ru>

image objective » [ob'ektivnoïe vospriatie] de la Russie<sup>6</sup>. Ceci illustre d'autre point majeur de différenciation d'avec le soft power américain, à savoir que la Russie déploie une *miagkaïa sila* en réponse au soft power américain. C'est une riposte défensive, protéger son image, mais aussi offensive, en proposant au monde une idéologie alternative, faite d'autres idées, d'autres valeurs, et d'une perspective détachée de l'influence hégémonique américaine.

La Russie dans sa *miagkaïa sila* propose son propre répertoire de valeurs bien spécifiques. Là encore l'idée d'attractivité est perçue différemment. D'un côté les États-Unis attirent par des valeurs universelles et populaires : c'est un soft power qui est voué à être adopté par tous. Ils promeuvent des valeurs libérales et progressistes, une culture populaire et un art de vivre à l'américaine/*American way of life* et ils entendent répandre à travers leur modèle de société de consommation, l'*American way* théoriquement adaptable à tous. Le soft power américain repose largement sur le secteur audiovisuel, notamment le cinéma avec Hollywood ou désormais Netflix. Les films hollywoodiens représentent ainsi 70% du box-office mondial<sup>7</sup>. L'audio-visuel américain, associé à sa langue universellement utilisée, est un vecteur extrêmement puissant pour diffuser les valeurs libérales et progressistes américaines et son art de vivre. De l'autre, la Russie propose un autre type de valeurs. Riche de nombreux siècles d'histoire, la Russie compte parmi ses grandes figures, d'innombrables écrivains, artistes, philosophes, hommes d'État, et surtout fonde sa fierté sur sa culture plurimillénaire, son architecture, sa langue, ses traditions populaires et sa spiritualité. C'est cela que la Russie veut offrir au monde : le modèle d'un pays fort de valeurs et traditions millénaires et d'une culture enrichie par un mélange multi-ethniques et religieux. La Russie propose donc un répertoire de valeurs radicalement différent des États-Unis : des valeurs conservatrices, traditionnelles et spirituelles.

Ce répertoire de valeurs traditionnelles confère à la *miagkaïa sila* un caractère de soft power particulariste. Contrairement au soft power américain, qui se veut universel, le modèle russe se distingue. Premier particularisme : sa langue. L'anglais américain, largement universel et accessible, contraste avec le russe, qui, en raison de son alphabet

---

<sup>6</sup> Voir Audinet p.118, *cit.op.*

<sup>7</sup> « Le cinéma, bras armé du Soft Power des nations? - Géopolitique », consulté le 19 juin 2024, <https://www.rfi.fr/fr/emission/20180818-cinema-usa-soft-power-nations-hollywood-industrie-film>.

cyrillique et de ses complexités grammaticales, est considéré comme une langue difficile. Ainsi, l'attractivité de la Russie est amoindrie en raison de la difficulté de sa langue et par le fait que la Russie ne cherche pas à attirer le plus grand nombre mais cible le public susceptible d'adhérer à ses valeurs. C'est ce que Marlène Laruelle appelle le « *micro-targeting* ». Alors que les Etats-Unis proposent une vision du monde populaire, la Russie propose un modèle plus élitiste, reflété par la richesse de sa langue et de sa culture. La Russie ne prétend donc pas séduire le monde entier avec son modèle, mais propose un ensemble de valeurs spécifiques, destiné à ceux qui souhaitent et sont capables de les adopter.

« *Applied to foreign policy influence, microtargeting means not to try to reach out to a broad, world audience but to speak to some well identified constituencies whose features predispose them, in theory, to be receptive to Russia's strategic narratives.* »<sup>8</sup>

« Appliqué à l'influence de la politique étrangère, le microciblage signifie qu'il ne s'agit pas d'essayer d'atteindre un large public mondial, mais de s'adresser à des groupes bien identifiés dont les caractéristiques les prédisposent, en théorie, à être réceptifs aux récits stratégiques de la Russie. »

Une autre différence majeure avec le soft power américain se trouve dans l'intervention de l'État. Pour Nye, le soft power est un outil pour l'État, mais pas nécessairement par l'État. Il repose sur la société civile et ses différents acteurs non gouvernementaux, économiques et sociaux. Ainsi, par exemple, aux Etats-Unis, le secteur audiovisuel est majoritairement financé par des soutiens privés et dépend d'une intervention très minime de l'État dans sa régulation. En 2013, la contribution fédérale américaine totale, qui inclut les fonds de la CPB (*Corporation for Public Broadcasting*, entreprise financée par le gouvernement et dédiée au soutien de l'audiovisuel public) (14,9%), et les subventions directes de l'État (1,6%), représentaient seulement 16,5 % des revenus de l'audiovisuel public américain ; le reste étant majoritairement des investissements privés.<sup>9</sup> À l'inverse, la *miagkaïa sila* est un outil de l'État russe. Maxime

<sup>8</sup> Laruelle, M. (2021). Russia's Niche Soft Power: Sources, Targets and Channels of Influence, *Russie.Nei.Visions*, No. 122, Ifri, p.13.

<sup>9</sup> Voir : *États-Unis : médias publics et financements semi-privés*, (s. d.), La Revue des Médias, <https://larevuedesmedias.ina.fr/etats-unis-medias-publics-et-financements-semi-privés>

Audinet distingue trois modes d'action étatique dans la réalisation de la *miagkaïa sila*. Le premier volet de cette action étatique russe correspond à la « coopération humanitaire ». La coopération humanitaire est le cadre défini par le ministère des Affaires étrangères pour le développement de la diplomatie culturelle déployée à l'étranger. L'expression est issue des accords d'Helsinki de 1975 et désigne depuis, dans le Concept de politique étrangère russe, les échanges internationaux dans les domaines culturel, artistique, scientifique et académique. Ensuite, la *miagkaïa sila* se réalise en ce qu'elle contribue à la défense des positions de l'État russe à l'étranger et au soutien de la politique étrangère de la Russie ; notamment en facilitant son intégration sur la scène internationale à travers l'action des représentations dans les institutions internationales, des fondations, ONG, think tank, etc... Enfin, le troisième volet correspond à la stratégie de l'information (technologies de communication, techniques d'information et de propagande) qui a pour objectif la diffusion d'une image positive de la Russie, de sa propre vision des événements internationaux et de véhiculer un discours alternatif à celui du monde occidental<sup>10</sup>.

#### B) Une politique tournée vers le « monde russe »

La coopération internationale issue de la *miagkaïa sila* est mise en œuvre par le ministère des Affaires étrangères et sert d'outil principal pour « la diffusion de la langue russe et le renforcement de ses positions dans le monde, la promotion des succès culturels des peuples de la Russie, la consolidation de la diaspora russe à l'étranger »<sup>11</sup>. Outre la diffusion culturelle et linguistique, elle a comme mission de renforcer les liens avec l'« étranger proche » et le « monde russe ». Ces expressions désignent l'ancien espace d'influence idéologique de l'URSS qui comprend les pays satellites, les anciennes républiques soviétiques ou socialistes et les pays de la CEI (Communauté des États Indépendants). Le « monde russe » ou « русский мир » [ruskiy mir] désigne l'ensemble des russophones. Mais l'influence sur le *ruskiy mir* ne s'arrête pas aux portes de la Russie et Moscou souhaite aussi conserver ses liens avec les russes résidants dans un étranger « plus lointain », en opposition à « l'étranger proche », et vise les compatriotes

<sup>10</sup> Chapitre 6 « Un soft power d'État : la *miagkaïa sila* » dans *Russie vers une nouvelle guerre froide ?*, dir. J-R Raviot, La documentation française, 2016, p.157

<sup>11</sup> Voir Concept de politique étrangère du 12 février 2013

de l'étranger désignés en russe par « *соотечественники за рубежом* »<sup>12</sup>. On remarque, avec la revalorisation de la diplomatie culturelle dans les années 2010, le retour du concept de *russskiy mir*. Viatcheslav Nikonov, président du conseil d'administration de la Fondation Russkiy Mir, le définit en 2010 comme une « civilisation originale plus vaste que les ethnies et les territoires »<sup>13</sup>. La base de cette civilisation est la culture russe, le *russskiy mir* intègre tous les individus de culture russe quelle que soit leur ethnicité ou leur confession religieuse, s'ils sont russophones. Les autorités russes se sont emparées de ce concept et l'utilisent pour exercer une influence sur ce qui relève de leur civilisation notamment par le développement de la langue russe.

Cette diplomatie culturelle diffusée vers le *russskiy mir* était déjà active durant la période de l'URSS. Plusieurs sociétés soviétiques avaient été dédiées à la « coopération internationale » sous l'ère soviétique notamment pour alimenter la russophonie. Ce sont sur ces bases soviétiques, que Moscou a réinvesti et renouvelé sa diplomatie culturelle pour aboutir aux organismes que l'on connaît aujourd'hui, Rossotroudnitchestvo et la Fondation Russkiy Mir.

### C) Historique des précédentes sociétés soviétiques dédiées à la diplomatie culturelle et à la « coopération internationale »

La diplomatie culturelle soviétique était organisée par la VOKS, la Société pan-unioniste pour les relations culturelles avec l'étranger, en russe « Всесоюзное общество культурной связи с заграницей (ВОКС) »<sup>14</sup>. Cette société est créée en 1925 afin de promouvoir la culture soviétique à l'étranger et d'établir des contacts culturels et artistiques avec d'autres pays. Elle joue notamment un rôle important dans la protection de l'image et la réputation de l'Union soviétique à l'étranger. La VOKS perdure jusqu'en 1956, puis elle est remplacée par la SSOD, l'Union des sociétés d'amitiés soviétiques, en russe « Союз советских обществ дружбы и культурных связей с зарубежными

<sup>12</sup> [sootečestvenniki za rubežom] : « Dans certains cas, il désigne des citoyens russes résidant à l'étranger ou qui ont émigré. Dans d'autres, il correspond à la nationalité comprise au sens d'ethnicité » (2010). Chapitre 7 - La Russie et les « compatriotes » de l'étranger: Hier rejetés, demain mobilisés ?. Dans : Stéphane Dufoix éd., *Loin des yeux, près du cœur: Les États et leurs expatriés* (pp. 183-204). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi-org.faraway.parisnanterre.fr/10.3917/scpo.dufoi.2010.01.183>

<sup>13</sup> Dans Smirnou Yauheni. Le monde russe : un concept et son évolution. In : *Revue Russe* n°46, 2016. Présences russes dans le monde du XXIe siècle. Sous la direction de Emilia Koustova et Evelyne Enderlein. p. 29

<sup>14</sup> [Vsesoiouznoïe obchtchestvo koul'tournoï sviazi za granitseï, VOKS].

странами (ССОД) »<sup>15</sup> de 1956, à la suite d'une réorganisation voulue par le comité central du Parti communiste. C'est sous l'action de la SSOD que sont créés, en priorité dans les États du bloc socialiste, de nombreux centres culturels soviétiques et les Maisons de la science et de la culture soviétiques. A l'apogée de l'URSS dans les années 80, le réseau englobe 108 sociétés d'amitiés, centres culturels et maisons de la culture soviétiques, répartis dans 134 pays<sup>16</sup>. Toutes ces sociétés participent au rayonnement du patrimoine culturel russe ainsi qu'à la promotion de la langue, ces deux éléments étant les principales ressources de la diplomatie culturelle soviétique.

La SSOD disparaît avec la chute de l'URSS. La gestion de la diplomatie culturelle soviétique (et de ses biens immobiliers dans lesquels étaient effectuées les actions culturelles) connaît alors un désordre institutionnel. En 1992, Boris Eltsine désigne l'Association russe pour la coopération internationale (RAMS) comme héritière de la SSOD, puis établit l'Agence russe pour la coopération internationale et le développement (RAMSIR) pour coordonner les relations internationales dans divers domaines. En 1993, Centres culturels soviétiques et des Maisons de la culture sont remplacés par des « Centres russes pour la science et la culture », ils sont majoritairement situés dans les démocraties populaires d'Europe de l'Est ou en Asie et Afrique, qui représentent un terreau favorable à la promotion de la diplomatie culturelle russe<sup>17</sup>. En 1994, le gouvernement russe établit un nouvel organisme pour remplacer la RAMSIR, le Centre russe pour la coopération culturelle et scientifique ou *Roszaroubejtsentr*. Il a pour rôle de réactiver le réseau des sociétés d'amitié et des « Centres russes pour la science et la culture » qui sont en perte de vitesse et fragilisés depuis la chute de l'URSS. En 2002, par décret du président Poutine, l'organisation *Roszaroubejtsentr* passe sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères (MID) et ouvre des centres culturels dans l'espace post-soviétique, au Kazakhstan, en Ouzbékistan et en Ukraine.

Lors de la revalorisation de la diplomatie culturelle, le concept de politique étrangère de 2008 stipule que l'accent est mis sur la consolidation des liens avec l'étranger proche (essentiellement la CEI) et la diaspora russe. Dans cette optique

<sup>15</sup> [Sojuz sovetskikh obšestv družby i kul'turnyh svjazej s zarubežnymi stranami, SSOD]

<sup>16</sup> ZANKO, Tigran, « Organizacionno-pravovye osnovy deâtel'nosti Rossotrudničestva » [Les fondements juridiques et organisationnels de l'action de Rossotrudnitchestvo], in *Vestnik MGIMO*, n°6, vol. 27, 2012, p. 143.

<sup>17</sup> Voir annexe 1 : Répartition des CRSC dans le monde en 1993 selon le décret présidentiel n°726 du 21 mai 1993

Vladimir Poutine, passé Premier Ministre de la fédération annonce la fondation d'une nouvelle agence pour coordonner les activités de la « coopération humanitaire » et spécifiquement chargée des « affaires de la Communauté des États indépendants (CEI) ». La précédente organisation *Roszaroubejtsentr*, est alors dissoute et incorporée dans la nouvelle agence, qui devient *Rossotroudnichestvo* : agence « en charge de la CEI, des compatriotes de l'étranger et de la coopération humanitaire internationale »<sup>18</sup>.

*Rossotroudnichestvo* est ainsi l'héritière de la diplomatie culturelle soviétique initiée en 1925. C'est une agence gouvernementale relevant du ministère des Affaires étrangères et budgétaire de l'État fédéral russe. Le dernier concept de politique étrangère du 31 mars 2023 stipule que :

« *L'Agence fédérale pour la Communauté des États indépendants, les compatriotes vivant à l'étranger et la coopération humanitaire internationale apporte son concours au Ministère des affaires étrangères de la Fédération de Russie dans la mise en œuvre de la politique étrangère unifiée en ce qui concerne la coordination des programmes dans le domaine de la coopération humanitaire internationale* »<sup>19</sup>

Afin de mettre en œuvre cette politique de coopération humanitaire, l'Agence *Rossotroudnichestvo* est financée par des subventions d'État. Depuis 2013, elle reçoit entre 2,2 et 2,6 milliards de roubles (équivalent 29 à 35 millions d'euros), qui représente 3,3 % du budget total alloué à ce ministère pour ses activités de politique étrangère.<sup>20</sup> Aujourd'hui, l'Agence *Rossotroudnichestvo* est présente dans 62 pays par 73 missions étrangères à travers ses différents centres pour la science et la culture (CRSC), surnommées les « maisons russes » et ses représentations en ambassade<sup>21</sup>. *Rossotroudnichestvo* diffuse à travers le monde les valeurs conservatrices, traditionnelles

---

<sup>18</sup> Décret présidentiel n° 1315 du 6 septembre 2008, « O nekotoryh voprosah gosudarstvennogo upravleniâ v oblasti meždunarodnogo sotrudničestvo » et « O Federal'nom agentstve po delam Sodružestva Nezavisimyh Gosudarstv, sootečestvennikov, proživaiûših za rubežom u po meždunarodnomu sotrudničestvu » [Sur les questions relatives à l'administration publique dans le domaine de la coopération humanitaire » et « Sur l'agence fédérale pour la Communauté des États indépendants, les Compatriotes vivant à l'étranger et la Coopération humanitaire internationale].

<sup>19</sup> Voir le concept de politique étrangère de la Fédération de Russie du 31/03/2023 sur le site du ministère des Affaires étrangères <https://mid.ru/fr> (article VI, paragraphe 72)

<sup>20</sup> Voir « Un soft power d'état russe : la miagkaia sila » cité op p.159

<sup>21</sup> Voir le site officiel de *Rossotroudnichestvo* : <https://rs.gov.ru/en/about-foiv/> + annexe 2 : carte de la présence de *Rossotroudnichestvo* dans le monde en 2015

et spirituelles de la Russie. Les CRSC offrent des expositions sur la culture russe, des cours de langue, et mobilisent les grands noms de la culture russe afin de faire rayonner la Russie à l'étranger. Ils cherchent à redorer l'image de la Russie en exaltant toutes ses richesses culturelles et historiques.

Il apparaît donc clairement une différence notable entre le soft power occidental et la diplomatie culturelle mise en œuvre par la Russie, ou « *miagkaïa sila* ». Le soft power des États-Unis repose sur la diffusion de valeurs universelles et de la culture de consommation, tandis que la Russie met en avant son riche héritage historique et culturel pour promouvoir son influence. Si la Russie ne se rend pas attractive à la manière du soft power américain, elle s'appuie sur d'autres stratégies, notamment la promotion de la langue russe.

\* \*

## **CHAPITRE 2 : LA PROMOTION DE LA LANGUE RUSSE COMME POINT FORT DE LA *MIAGKAIA SILA***

Après avoir compris comment s'articulait la *miagkaïa sila* russe, il m'est apparu clair que le fer de lance de la promotion de la Russie à l'étranger commençait notamment par la langue. C'est la langue qui porte la culture et c'est à travers elle qu'elle peut se transmettre et se diffuser. Il apparaît dès lors utile d'approfondir l'un des aspects de la diplomatie culturelle russe : la promotion de la langue et plus particulièrement la promotion de la langue en France. Il existe à Paris différents centres culturels russes ayant vocation de faire rayonner la Russie et qui proposent des cours de langue. Voyons en quoi ces institutions portent le projet de la *miagkaïa sila* par leur offre de cours de langue russe, en quoi ils sont un vecteur de diplomatie culturelle russe et participent à l'objectif global de séduction de la Russie

### **I. L'organisme dédié à la promotion de la langue : l'Institut Pouchkine**

Le point de départ de la présente réflexion fut l'Institut Pouchkine, sorte d'équivalent russe de l'Institut Français et nous nous interrogerons sur le point de savoir si l'Institut Pouchkine contribue effectivement à promouvoir la langue et la culture russe en France.

#### A) Qu'est-ce que l'Institut Pouchkine

L'Institut Pouchkine est créé en l'URSS dans les années 60 à l'initiative de Vitaly Grigorievich Kostomarov, sous le nom de centre scientifique et méthodologique de la langue russe au sein de l'Université d'État Lomonossov de Moscou. À cette période, l'URSS met en place diverses politiques linguistiques de promotion de la langue russe en vue d'une meilleure cohésion nationale et renforcement de l'identité nationale. L'objectif est de créer une identité soviétique unifiée par la pratique du russe, lequel est promu langue de communication interethnique dans l'Union soviétique, destinée à renforcer l'unité parmi les diverses républiques soviétiques et leurs nombreuses ethnies. Une politique de russification est alors engagée, via des politiques éducatives axées sur l'enseignement du russe, dont l'apprentissage devient obligatoire dans toutes les républiques. Parallèlement on observe un certain soutien aux langues « minoritaires », les autorités soviétiques ayant accordé une certaine autonomie culturelle aux différentes nationalités, se traduisant par la reconnaissance des langues "minoritaires" dans le système scolaire, la presse, la culture, les entreprises et les administrations locales. A cet effet, des dictionnaires et matériaux éducatifs sont créés pour codifier et standardiser les langues des minorités ethniques. Néanmoins, ces efforts restent subordonnés à la primauté du russe. S'illustre ainsi la volonté de créer une société soviétique unifiée par la langue russe mais soucieuse des diversités ethniques.

Le Centre scientifique et méthodologique de la langue russe de l'Université d'État Lomonossov de Moscou est donc le fruit de ce contexte de promotion de la langue russe au sein de l'URSS et à l'étranger. Vitaly Grigorievich Kostomarov, son fondateur, est né à Moscou en 1930 où il suit des études de linguistique. Diplômé du département russe de la faculté de philologie de l'Université d'État de Moscou, du département d'anglais et du département de traduction de l'Institut pédagogique d'État des langues étrangères de

Moscou. M. Thorez termine ses études supérieures à l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de l'URSS. Membre du PCUS à partir de 1958, il commence sa carrière comme traducteur et chef du département de langue russe du Lycée de l'Union soviétique sous le Comité central du PCUS puis devient en 1964, chef du secteur de la culture de la parole de l'Institut de la langue russe de l'Académie des sciences de l'URSS, avant de créer en 1966, le Centre scientifique et méthodologique de la langue russe. Il souhaite par la création de ce centre développer des théories et méthodes d'enseignement du russe comme langue étrangère et systématiser et améliorer les approches pédagogiques pour rendre son apprentissage plus efficace et plus accessible. Le centre devient la référence pour la formation des professeurs de russe, et pour les activités pédagogiques tant en Russie qu'à l'étranger. Vitaly Kostomarov voulait établir des standards élevés de formation pour garantir que les enseignants de russe soient bien préparés et compétents.

En 1973, le centre prend son indépendance de l'Université Lomonossov et devient, par décret du Comité central du PCUS et du Conseil des ministres de l'URSS N°615-193, officiellement, Institut de la langue russe Pouchkine puis il obtient un statut étatique, par arrêté du ministère de l'enseignement général et professionnel de la Fédération de Russie du 5 mars 1998, N°633 et devient l'Institut d'État Pouchkine, en russe « Государственный институт русского языка им. А.С. Пушкина »<sup>22</sup>. En 1999, l'Institut Pouchkine ouvre une faculté de philologie puis en 2010 un centre russe pour le projet international de la Fondation Russkiy Mir. En 2013, l'Institut Pouchkine a été désigné comme organisation de base de la Communauté des États indépendants (CEI) pour l'enseignement du russe et est devenu un centre clé pour la promotion mondiale de la langue russe et de l'éducation en russe, soutenu par le Conseil de la langue russe du gouvernement. Enfin en 2015, il a été reconnu comme centre fédéral de ressources pour la coopération linguistique par le ministère russe de l'Éducation et des Sciences.

## B) Formations et activités proposées

---

<sup>22</sup> Nom complet : Федеральное государственное бюджетное образовательное учреждение высшего образования « Государственный институт русского языка им. А.С. Пушкина » [Federal'noe gosudarstvennoe bjudzetnoe obrazovatel'noe učreždenie vysšego obrazovanija « Gosudarstvennyj institut russkogo jazyka im. A.S. Puškina »] en français : Établissement d'enseignement supérieur budgétaire de l'État fédéral « Institut d'État de la langue russe nommé d'après. A.S. Pouchkine »  
 Voir le site de l'Institut Pouchkine <https://www.pushkin.institute/sveden/common/>

À Moscou, l'Institut Pouchkine se présente comme une université et est reconnu comme établissement d'enseignement supérieur par le ministère des Sciences et de l'Enseignement supérieur de la Fédération de Russie. L'Institut Pouchkine se consacre à la promotion et l'enseignement de la langue russe en proposant différentes formations pour les russophones ou les étrangers. En particulier, l'Institut Pouchkine sert de centre de référence pour les professeurs de langue russe, tant en Russie qu'à l'international. C'est en son sein que des méthodes d'enseignement innovantes sont développées pour créer et publier des supports pédagogiques, tels que des manuels, des dictionnaires, et des ressources éducatives. Ces matériaux sont essentiels pour standardiser l'enseignement du russe et fournir des outils de qualité aux apprenants et aux enseignants. L'un des supports le plus connu est le manuel intitulé « La langue russe pour tous » : il fut co-écrit par Vitaly Kostomarov et Sergueï Ivanovitch Ozhegov en 1979 et reçut le Prix d'État de l'URSS de la même année.

Un autre objectif de l'Institut Pouchkine consiste à mener des recherches approfondies sur la langue russe et son enseignement afin de maîtriser au mieux les mécanismes de la langue et pouvoir mieux en appréhender la structure. Ceci explique notamment l'ouverture en 1999 de la faculté de philologie pour attirer des étudiants internationaux et renforcer les liens académiques avec d'autres pays. Dans un même objectif d'internationalisation, l'Institut Pouchkine avec l'Université d'État de Moscou Lomonossov, l'Université d'État de Saint-Pétersbourg et l'Université de l'amitié des peuples de Russie furent en 1995 chargés de la conception d'un test de langue russe comme langue étrangère. Le TRKI/TORFL « Тест по русскому языку как иностранному (ТРКИ) »<sup>23</sup> fut donc créé, équivalent du TOEFL pour l'anglais ou TCF pour le français. Dans le même élan, Vitaly Grigorievich Kostomarov crée aussi l'association internationale des professeurs de langue et littérature russes (MAPRYAL) dont il fut président de 1990 à 2003.

L'Institut Pouchkine propose aujourd'hui dans ses locaux situés à Moscou, 6 rue [ulitsa] Akademika Volgina, Moscou, 117485, trois niveaux de formation ; Du niveau « bachelor » équivalent au niveau licence en France, au niveau post-universitaire. Le bachelor en philologie dure quatre ans, et est divisé en trois programmes :

---

<sup>23</sup> [Test po russkomu jazyku kak inostrannomu (TRKI)] : test de russe comme langue étrangère

- « Philologie domestique »
- « Enseignement des disciplines philologiques »
- « Philologie appliquée »

Ensuite, le niveau master (durée 2 ans) propose trois spécialités :

- Master « philologie » avec ses trois programmes, « Russe langue étrangère et communication interculturelle », « Support philologique des médias » et « Littérature russe dans un monde multilingue » ;
- Master « linguistique » avec un programme unique « Linguistique générale et typologique et applications dans le domaine de la linguistique » ;
- Master « communications médiatiques » également au programme unique « Communications médiatiques dans le domaine professionnel ».

Au niveau post-universitaire, l'Institut Pouchkine propose des formations pour devenir enseignant : « programmes éducatifs pour la formation du personnel scientifique et pédagogique des études supérieures »<sup>24</sup>. Cette formation « Sciences de l'éducation et de la pédagogie » se divise en deux spécialités : « Théorie et méthodes d'enseignement et d'éducation (russe comme langue étrangère), et « Linguistique et études littéraires » ou spécialité « Langue russe », « Théorie du langage ») et se déroule en 3 ans à temps plein. En outre l'Institut Pouchkine organise des classes préparatoires pour les étudiants en vue de la réussite aux examens de formation du « personnel scientifique et pédagogique des études supérieures ».

Pour les étrangers, l'Institut Pouchkine organise des cours de russe langue étrangère, avec différents niveaux et avec une durée minimale d'un mois d'apprentissage. Il existe aussi des classes préparatoires pour les étudiants étrangers voulant intégrer une des formations d'études supérieures proposée par l'Institut ou d'une autre université de Russie, ou bénéficier d'une remise à niveau en langue russe et spécialisation selon les formations. En plus de ces offres de formation académiques, l'Institut Pouchkine offre différents programmes d'échanges ou de stages, à l'image des « summer school » à l'anglaise, donnant aux étudiants étrangers l'opportunité d'être immergés dans la culture russe le temps d'un semestre ou de quelques mois.

Enfin, l'Institut Pouchkine organise fréquemment des événements culturels, des expositions ou festivals, comme la célébration de la date importante pour la Russie et

---

<sup>24</sup> Voir le site de l'Institut Pouchkine : [https://www.pushkin.institute/superior\\_education/](https://www.pushkin.institute/superior_education/)

surtout pour l'Institut Pouchkine, du 6 juin, jour de naissance de son homonyme Alexandre Sergueïevitch Pouchkine et devenue Journée de la langue de la langue russe.

### C) Le centre clé pour la promotion mondiale de la langue russe : ouverture de l'Institut Pouchkine à l'étranger

Déjà sous l'ère soviétique des antennes de l'Institut Pouchkine sont déployées dans divers pays de l'espace soviétique et de « l'étranger proche ». La chute de l'URSS ayant entraîné la résurgence des nationalismes dans les anciennes républiques et le renouveau des langues nationales, il devient alors crucial pour la Russie pour maintenir son influence dans ces parties du monde de maintenir la russophonie. Les autorités russes décident donc de raffermir les antennes de l'Institut Pouchkine dans ses anciennes républiques.

Fin du XXème siècle, 82% des soviétiques parlaient couramment le russe et 58% le considéraient comme leur langue maternelle<sup>25</sup>. Lors de l'effondrement soviétique et sous le mandat du président de la Fédération Boris Eltsine (1991-1999), la diplomatie culturelle et linguistique est délaissée et mal gérée. C'est sous l'impulsion de Vladimir Poutine, que la diplomatie culturelle est relancée. En 2002, il place les activités de coopération internationale sous tutelle du ministère des Affaires étrangères où la priorité est donnée aux pays membres de la CEI. La politique linguistique y est renforcée, en premier lieu dans le domaine éducatif, le but étant de maintenir ou réintroduire l'enseignement du russe comme langue étrangère et les filières d'enseignement en russe. En 2013, le Conseil des chefs de gouvernement des États de la CEI, souhaitant renforcer la promotion de la langue russe parmi ses membres, l'Institut Pouchkine reçoit le statut « d'organisation de base de la CEI pour l'enseignement de la langue russe ». Ce statut confère à l'Institut Pouchkine la responsabilité du développement et de la coordination des initiatives liées à l'enseignement du russe dans les pays de la CEI et renforce l'importance de la langue comme lien culturel et historique entre ses différentes nations.

Depuis 2014, l'Institut Pouchkine développe un vaste réseau de partenariats, sous forme d'entités partageant son projet de promotion de la langue et la littérature russes. Ce

---

<sup>25</sup> Teurtrie, D. (2004). La langue russe : Un enjeu dans les relations entre la Russie et son étranger proche. *Le Courrier des pays de l'Est*, n°1043, 67-75. <https://doi-org.faraway.parisnanterre.fr/10.3917/cpe.043.0067>

réseau de partenaires est soutenu par le ministère de l'Éducation et des Sciences de la Fédération de Russie et intégré dans la Stratégie de politique culturelle d'État de la Fédération de Russie jusqu'en 2030. En 2022, le réseau rassemblait plus de 130 organisations partenaires dans une cinquantaine de pays<sup>26</sup>, et quatre centres de langue russe dont un à Paris. La plupart des partenaires sont des universités étrangères, situés dans les pays voisins (pays de la CEI) mais pas seulement. En 2022, comme rapporté dans le Concept de la politique humanitaire de la Fédération de Russie à l'étranger du 5 septembre, le réseau est étendu à des pays au-delà de la CEI, pour permettre l'extension de l'influence de la langue russe à de nouvelles zones géographiques : Chine et Inde désignés par « continent eurasiens », Moyen-Orient, Amérique latine et Afrique. On relève que les États-Unis et la France arrivent en dernière et avant dernière position dans le classement, soit les zones visées en dernier pour la direction de la politique étrangère russe. Comment alors interpréter ce classement et comment se traduit la diffusion de la *miagkaïa sila* russe en France notamment à travers l'action de l'Institut Pouchkine et de la maison russe pour la science et la culture à Paris.

## **II. La promotion de la langue russe en France**

### **A) Le centre Branly et l'Institut Pouchkine**

#### **1. La construction du Centre Spirituel et Culturel Orthodoxe Russe**

La représentation de l'Institut Pouchkine en France se situe à Paris quai Branly au sein du Centre Spirituel et Culturel Orthodoxe Russe, (CSCOR). Il fait partie des quatre centres de langue russe dans le monde avec celui à La Havane en République de Cuba, à Hanoï en République socialiste du Vietnam, ainsi que le Centre balkanique d'études russes sur la base du Centre Kamchia en République de Bulgarie.

Le projet du centre russe quai Branly fait partie d'un vaste projet de politique étrangère en France voulue par le Kremlin. Le Centre est désigné comme la « vitrine de la

---

<sup>26</sup> Liste en annexe 3

civilisation russe » par l'ambassadeur de la Fédération de Russie en France, Alexandre Orlov, au moment de l'inauguration du site.<sup>27</sup>

L'idée de construire une nouvelle cathédrale russe accompagnée d'un centre culturel à Paris émerge à partir de 2007, sous la présidence de Nicolas Sarkozy favorable aux relations franco-russes. Selon Galia Ackerman, historienne et spécialiste du monde russe, interrogée par *Le HuffPost*, les relations diplomatiques franco-russes étaient « très chaleureuses »<sup>28</sup>. En 2009, à l'occasion d'une politique de vente des biens immobiliers de l'État, la France lance un appel d'offre pour le site qui abritait auparavant le siège de Météo France. Cet emplacement stratégique à l'angle du quai Branly et de l'avenue Rapp, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a donc suscité beaucoup d'intérêts de la part d'investisseurs français et étrangers. L'Arabie Saoudite proposa le projet d'une mosquée, mais c'est la Russie qui remporta l'appel d'offre, préférée par le président Sarkozy.

Ayant acquis le terrain en 2010, la Russie démarre le projet du Centre Spirituel et Culturel Orthodoxe Russe, souhaité et soutenu par le président Poutine. La construction du centre, confiée au groupe Bouygues Bâtiment Ile-de-France et conçue par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, débute en 2014, et est entièrement financée par la Russie. Le centre est inauguré le 19 octobre 2016 en présence du ministre de la Culture de la Fédération de Russie Vladimir Medinski, de Monseigneur Antoine, évêque de Bogorodsk, représentant du Patriarche Cyrille et de l'ambassadeur de la fédération de Russie en France Alexandre Orlov ainsi que de nombreuses autres personnalités politiques et religieuses russes et françaises ; Toutefois les présidents français et russe sont absents à l'inauguration.

Le site comprend quatre bâtiments. Le premier le plus emblématique et visible, est la Cathédrale Sainte-Trinité avec ses cinq bulbes d'or. Un deuxième bâtiment, situé sur le quai Branly, est dédié au centre d'exposition. Un troisième est situé rue de l'Université et abrite le Centre d'Études Russes (CER). Le quatrième et dernier accueille un amphithéâtre et des locaux administratifs. C'est au sein du CER que se trouve la représentation de l'Institut Pouchkine, inauguré un mois plus tard, le 16 novembre 2016.

<sup>27</sup> Eschapasse, B. (2017b, janvier 23). La Russie muscle son soft power à Paris. *Le Point*.

[https://www.lepoint.fr/monde/la-russie-muscle-son-soft-power-a-paris-17-12-2016-2091181\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/la-russie-muscle-son-soft-power-a-paris-17-12-2016-2091181_24.php)

<sup>28</sup> Digiacomì, C. (2016, 19 octobre). Comment la Russie a réussi à construire une imposante église orthodoxe au pied de la tour Eiffel. *Le HuffPost*.

[https://www.huffingtonpost.fr/religion/article/comment-la-russie-a-reussi-a-construire-une-imposante-eglise-orthodoxe-au-pied-de-la-tour-eiffel\\_86870.html](https://www.huffingtonpost.fr/religion/article/comment-la-russie-a-reussi-a-construire-une-imposante-eglise-orthodoxe-au-pied-de-la-tour-eiffel_86870.html)

## 2. L'Institut Pouchkine à Paris

Le projet d'installation à Paris de l'Institut Pouchkine a été suivi attentivement par le gouvernement russe et surtout par le président Poutine qui tenait à ce projet "comme à la prune de ses yeux", comme le confie un observateur du projet au JDD en 2012<sup>29</sup>, et en avait fait un « projet personnel » selon Vladimir Korotkov, chargé de mission auprès de l'ambassade de Russie pour le centre au *Figaro*<sup>30</sup>. C'est pourquoi, l'Institut Pouchkine représente bien plus qu'un simple institut linguistique ou culturel, mais revêt une dimension éminemment politique, ce qui est confirmé par Alexandre Orlov lors d'une interview par *Le JDD* en 2016, « Tout est politique, vous savez »<sup>31</sup>.

L'Institut Pouchkine propose des cours de russe toute l'année, pour tous les âges et tous les niveaux. Les groupes vont de 5 à 12 personnes pour optimiser l'apprentissage et il existe sept tranches de niveau (« débutant » à « supérieur 3-4 » /niveau bilingue). Les cours reposent sur l'apprentissage du russe en travaillant sur la structure de la langue, la pratique de l'oral et de l'écrit mais aussi à travers l'étude « approfondie de l'histoire, de la culture et de la vie quotidienne en Russie »<sup>32</sup>. Ceci illustre bien le fait que la linguistique amène au culturel et que c'est notamment à travers la promotion de sa langue que la Russie fait connaître son histoire et sa culture.

Différents stages intensifs de russe sont aussi organisés, de remise à niveau ou un *boost* pour commencer, qui permettent de suivre des cours de russe sur 10 jours pour ceux qui ne pourraient pas le pratiquer toute l'année. Le centre est aussi chargé de l'organisation du test de langue russe TRKI, avec l'accréditation de l'Institut Pouchkine. Il existe également des cours de français dispensés en russe et des cours de vieux-slave dispensés en français.

En plus des cours destinés au francophones, l'Institut Pouchkine organise des activités et cours pour les enfants russophones dans le cadre du « Gymnasium classique russe » une sorte de complément d'éducation en russe pour les enfants russophones

<sup>29</sup> Gréco, B. (2023, 6 février). Une cathédrale russe embarrassante. *Le Journal du Dimanche*. <https://www.lejdd.fr/societe/une-cathedrale-russe-embarrassante-47317>

<sup>30</sup> « Visite de l'Institut Pouchkine à Paris, ciment de la réconciliation franco-russe ? » *op.cit.*

<sup>31</sup> Gréco, B. (2023a, février 6). « La future cathédrale russe va changer le coeur de Paris ». *Le Journal du Dimanche*. <https://www.lejdd.fr/societe/la-future-cathedrale-russe-va-changer-le-coeur-de-paris-26612>

<sup>32</sup> Voir le site du Centre d'études russes à Paris : <https://etudes-russes.fr/>

scolarisés dans le système français et dont les parents souhaitent préserver les racines russes (et orthodoxes, avec des cours de catéchèse orthodoxe le dimanche).

Outre les cours de langues, l'Institut Pouchkine propose différentes « conférences » ou cycles de conférences une fois par mois et dont les thèmes concernent la culture russe et la religion orthodoxe. Tous les cours de langue sont payants ; Des cours d'histoire, également payants, proposent trois programmes : « Histoire de l'art russe », « Histoire de la civilisation russe » ou « Littérature russe - Temps et espace ». Enfin sont proposées des conférences sur l'orthodoxie, qui sont eux, gratuits : une introduction à la Bible dispensé en russe « Введение в Библию » [Vvedenie v Bibliju], une « introduction à l'orthodoxie » en français, un cours sur l'ascétisme chrétien « Христианская аскетика » [Khristianskaja asketika] et un dernier cours « la Bible commentée » en français. Il y a aussi une chorale (payante) s'adressant aux amateurs francophones ayant une base de russe, répertoire : chants populaires et mélodies folkloriques russes.

Le contraste entre le caractère payant des cours de langue et des conférences et la gratuité des conférences sur l'orthodoxie interpelle. Cela accentue le caractère religieux du centre parisien ; Une mise en avant de la spiritualité voulue et affirmé par le Kremlin comme le confirme Margarita Rusetskaya, la rectrice de l'Institut Pouchkine à Moscou selon laquelle « la langue russe, sa culture et l'orthodoxie ne font qu'un »<sup>33</sup>. Cette phrase illustre bien la volonté de la Russie d'affirmer, quand bien même l'orthodoxie n'est pas religion d'État, qu'elle est l'un des fondements de la culture russe et lui est indissociable. L'Institut Pouchkine est, de ce fait, fréquemment considéré comme un organisme à la fois culturel et cultuel.

## B) Deux centres à Paris : complémentaires ou concurrents ?

### 1. La Maison russe, représentation de *Rossotroudnitchestvo* en France

Le CSCOR et l'Institut Pouchkine ne sont pas les seules présences culturelles russes à Paris puisqu'un centre culturel plus ancien s'occupe de la coopération internationale russe en France : le Centre Russe de la Science et de la Culture, (CRSC) ou Maison russe. Le CRSC/Maison Russe est la représentation française de l'Agence

<sup>33</sup> Article « La Russie muscle son soft power à Paris » *cit.op.*

fédérale pour la CEI, pour la diaspora russe à l'étranger et pour la coopération internationale. Ouvert en 1995, ce fut le premier centre culturel russe implanté à Paris, 61 rue Boissière dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement, quartier qui bénéficie déjà d'une forte présence russe avec l'ambassade de la fédération de Russie en France située boulevard Lannes. Le CRSC/Maison Russe est d'abord un centre culturel pour la communauté russe en France mais il a aussi pour rôle de promouvoir la culture russe auprès du public français. Pour cela le CRSC/Maison Russe organise diverses activités, allant des cours de langue, aux expositions artistiques et organisations de concerts.

Le CRSC/Maison russe propose une variété de cours de russe aux francophones ou aux compatriotes de l'étranger souhaitant améliorer leur niveau de russe. Les cours sont divisés en dix niveaux (débutant à bilingue) et incluent des cours spécialisés sur certaines thématiques, par exemple « Le russe des affaires », « Les médias russes », « La littérature russe », etc.

Concernant les activités culturelles, le CRSC/Maison Russe propose des événements chaque semaine et un large panel d'activités : expositions, concerts par des musiciens russes ou par la chorale, concours, projections de films, festivals liés aux temps forts de l'histoire russe ou issus du folklore slave, etc... Tous ces événements sont destinés à faire vivre l'histoire, la littérature et la langue russe auprès des communautés russes en France, et plus spécifiquement à Paris. C'est un espace où les Russes peuvent se connecter, échanger et rester en contact avec leur langue et leur patrimoine culturel. Le CRSC/Maison Russe joue donc un rôle important dans la préservation des valeurs traditionnelles russes et la promotion de la langue russe en France.

## 2. La semaine de la langue russe

La semaine du 3 au 9 juin 2024 a été marquée par la célébration de la langue russe par le CRSC/Maison Russe. Durant toute la semaine, différentes manifestations ont été organisées autour de la langue russe et du poète Alexandre Pouchkine, en l'honneur du 225<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. En effet Pouchkine, né le 6 juin 1799, est commémoré chaque année à cette date, qui a été désignée Journée internationale de la langue russe par le Département de l'information de l'ONU en 2010, le russe étant l'une des six langues

officielles de l'ONU. C'est l'occasion pour affirmer le rôle et l'importance de la langue russe dans le monde, qui est la huitième langue du monde par le nombre de ses locuteurs. Le 5 juin 2024, le CRSC/Maison Russe a inauguré trois expositions à l'occasion de cette semaine dédiée à la langue russe :

- Une exposition de la Société russe de géographie « De l'argot des jeunes vers la langue russe vivante du dictionnaire de Dahl » qui retrace l'histoire et la formation de la langue moderne des jeunes ;
- Une exposition internationale organisée par l'Agence fédérale pour les affaires ethniques de Russie intitulée « Civilisation russe »<sup>34</sup>, il s'agissait d'un concours photographique mettant à l'honneur les familles nombreuses pour marquer l'année de la famille
- Une exposition artistique et documentaire du Musée d'État Pouchkine, consacrée à l'environnement et à l'époque du grand poète classique

Parmi les invités à cette triple inauguration se trouvait l'Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire Rinat Alyautdinov, représentant permanent de la Russie auprès de l'UNESCO qui souligna que « la langue russe remplit une mission importante dans l'espace eurasiatique, sert de pont entre les peuples, relie les générations, et est un outil important pour la transmission des traditions ; Elle donne accès au trésor inestimable de la connaissance, et de l'espace culturel de la civilisation russe ». Ces trois expositions cherchaient à montrer que la langue est le chemin de la civilisation et de la culture et elles étaient reliées entre elles par l'objectif de « démonstration de la beauté et la diversité du monde russe, de son histoire et de sa culture, liées par la langue russe ». Le lendemain, 6 juin, Journée de la langue russe fut célébré à l'UNESCO.

L'inauguration de ces trois expositions, événement important pour la promotion et l'intérêt de la langue russe semble avoir été discret, puisqu'essentiellement des membres des différents organismes concernés et quelques habitués du CRSC/Maison russe et moi-même, sur invitation de Monsieur Jean Robert Raviot, étions présents et que les outils de communication pour promouvoir ce type d'évènement (réseaux sociaux, presse nationale ou locale, etc) ne semblait pas avoir été utilisés ou très faiblement. On peut dans ces conditions s'interroger sur le souhait que les activités du CRSC/Maison russe soient effectivement accessibles au public français, s'il existait réellement une volonté de leur

---

<sup>34</sup> Voir une illustration en Annexe 4

part d'attirer un public plus large, et si tel était le cas si cette volonté avait été entravée ou si leurs intérêts se concentraient ailleurs. À cet égard, l'accueil d'un public francophone n'était pas prévu, le personnel d'accueil ne parlant pas français à l'entrée de l'inauguration.

### 3. Impact à Paris de l'Institut Pouchkine et de le CRSC/Maison Russe

Les deux centres culturels russes à Paris affichent tous deux des programmes culturels attractifs et un large panel de cours de langue russe. Ils ne semblent pas être concurrents puisque par exemple une grande partie des cours de langue proposés par l'Institut Pouchkine se concentre sur les enfants tandis que le CRSC/Maison Russe ne dispense des cours que pour les adultes. Cependant les deux centres ne semblent pas non plus collaborer ou organiser conjointement des activités, comme confirmé par un bref échange avec Madame Assia Ovtchinnikova, responsable des activités au CRSC/Maison russe.

Bien que ces deux organismes soient considérés comme des instruments de diplomatie culturelle russe en France et responsables de la diffusion de la langue et culture russe, leur fréquentation ne semble pas montrer que le public français soit réellement le public visé.

Le CRSC/Maison russe vise avant tout les « compatriotes de l'étranger » et la majorité des activités s'adresse à un public russophone. Ceci illustre la notion « particulariste » de la *miagkaïa sila* selon Maxime Audinet dans ce qu'elle vise une « programmation culturelle sélective, qui puise avant tout dans le répertoire classique de la « haute » culture russe des XVIIIe, XIXe et XXème siècles ainsi que dans la culture populaire soviétique »<sup>35</sup>.

Dans le cas de l'Institut Pouchkine, son influence culturelle la plus notable est la symbolique que représente l'érection de la cathédrale de la Sainte Trinité devant la tour Eiffel et sa présence dans l'un des quartiers les plus touristiques de Paris. Cet effet, souhaité par le Kremlin et accepté par le gouvernement français, consacre une puissance symbolique très forte et marque durablement la présence russe à Paris et la preuve de

---

<sup>35</sup> Audinet, M., Gérard, C., & Delage, T. (2022). Quelle influence russe en France ? *Diplomatie*, 116, 82–86. <https://www.jstor.org/stable/48676865>

relations diplomatiques solides. Concernant la fréquentation de l'Institut Pouchkine, il semble que comme pour le CRSC/Maison Russe, elle soit majoritairement constituée des russophones.

L'espace de rayonnement de ces deux organismes reste donc marginal et ne concerne que Paris et ses environs.

### C) Entretien avec une professeure de russe : Elena Jourdan

En dehors des cours de langue russe proposés par l'Institut Pouchkine ou la Maison russe de la science et de la culture, certains collèges et lycées français proposent l'enseignement du russe en seconde langue. Cette opportunité d'apprendre le russe dès le collège bénéficie donc à quelques francophones, qu'ils aient un lien, ou non, avec la Russie. Ces cours sont enseignés par des professeurs de langue russe, pour la plus grande majorité d'origine russe. Ces cours sont donc aussi un très bon vecteur de promotion de la langue russe à un public francophone.

Des interrogations se forment quant à savoir si des liens existent entre les professeurs de langues dans le secondaire français et les différents centres culturels et linguistiques russes en France, par exemple pour partager avec les élèves français leurs activités. Ou bien si le rayonnement de ces centres ne vise pas un public français et reste volontairement cantonné aux sphères d'influence russophones. Pour aborder ces sujets, j'ai eu la chance de pouvoir m'entretenir avec Madame Elena Jourdan, diplômée en français du département de langues et littératures étrangères de l'Université d'État de Saint Pétersbourg, et qui enseigne depuis 2001 le russe comme langue étrangère dans les collèges-lycées Sainte Marie de Neuilly et Stanislas à Paris ; Elle est aussi membre de l'Association Française des Russisants (AFR).

À propos de la diplomatie culturelle russe en France et plus particulièrement par le biais de la promotion de la langue russe, je lui ai demandé comment s'organisaient les relations entre les différents organismes de promotion de la langue russe et s'ils entretenaient des relations avec les professeurs de langue russe en France. À l'instar des Instituts, Goethe, dans le cas de l'Allemagne, et Cervantes pour l'Espagne, les

professeurs d'allemand et d'espagnol dans le secondaire sont fréquemment en contact avec ces instituts afin de partager, avec les élèves français les activités de ces centres. Ce n'est pas le cas pour la Russie, me confie Elena Jourdan.

En France, me dit Elena Jourdan, il y a deux publics bien distincts visés par la promotion de la langue russe : les compatriotes russophones et les étrangers intéressés par la langue et la culture russes. C'est au premier groupe que bénéficie la majorité du budget alloué par le MID pour la promotion de la langue, les infrastructures et les organisations dédiés à cette politique (ex MRSC). Elena Jourdan cite l'exemple du Forum des russophones qui existait jusqu'en 2019 et consistait à regrouper toutes les initiatives destinées aux compatriotes russes, l'objectif de ce forum étant de maintenir la langue russe là où elle est déjà implantée et de canaliser la diaspora russe. Selon elle, l'essentiel des efforts est tourné vers le premier groupe, tandis que le public francophone est plus délaissé. Elena Jourdan en tant que membre de l'AFR indique qu'il a été assez difficile de créer un partenariat avec le CSRC/Maison russe dans la mesure où, à son avis, le public francophone (i.e. les élèves français étudiant le russe) ne représente pas un public suffisamment intéressant (en nombre et en importance). Quant à l'Institut Pouchkine qui dispose d'une dimension à visée plus internationale, revêt, selon elle, une connotation trop politique, puisque dépendant directement du Kremlin et ne peut donc pas être un interlocuteur adapté aux valeurs de l'AFR, qui est une association apolitique. Malgré les divergences d'intérêt avec le CRSC, un partenariat a été établi avec l'AFR, bien que sans soutien financier de leur part. Pour Elena Jourdan, les efforts russes pour la promotion de la langue se concentrent donc majoritairement sur un public déjà averti et ne sont pas adaptés pour toucher un public étranger. Ainsi les cours de langues se basent sur un niveau très élevé si l'on n'est pas natif, idem pour le choix des livres distribués gratuitement par le CRSC/Maison russe, et idem pour la certification de langue (censée être aux normes européennes mais dont le niveau A1 n'est pas adapté).

J'ai souhaité poser des questions sur le rôle du CRSC/ Maison russe en France et son ambition quant au rayonnement de la langue et la culture russe mais n'ai pas eu la possibilité d'obtenir un entretien par l'entremise de Madame Assia Ovtchinnikova, à

laquelle sur sa demande, j'avais envoyé les questions suivantes par mail, qui n'ont donc pas reçues de réponses :

- Quel est le public visé par la maison russe : s'agit-il uniquement des compatriotes de l'étranger ou bien les activités du centre ont-elles vocation en théorie à toucher un public plus large ? Pourriez-vous me communiquer si cela est possible le budget alloué aux activités du centre et son évolution future ?

- Avez-vous des liens ou des contacts avec le ministère français de la Culture et ou de l'Enseignement (dans ce cas pour quels types d'activités ?) Si ce n'est pas le cas, pensez-vous que ce soit une volonté affirmée de la Russie de ne pas vouloir développer ses actions culturelles en collaboration avec l'État français, ou est-ce un manque d'intérêt de la part de la France ?

- Concernant les cours de langue, quel public est le plus représenté ? Depuis 2022, observez-vous une baisse des fréquentations de la maison russe ?

- Concernant la visibilité des activités de la maison russe à Paris (promotion/attraction du public), il me semble que la majorité des relais des activités de la maison russe soient des russophones (par des blogs ou des invitations personnelles).

>Cela correspond-il à une volonté de limiter les actions du centre au seul public "russe" (diaspora et territoires voisins) ou bien y a-t-il un souhait de promotion auprès du grand public ? Quelles sont les actions auprès de la presse française ?

En conclusion, la priorité de la politique linguistique et culturelle russe est clairement donnée au "monde russe". Les initiatives en France sont principalement destinées aux compatriotes russes, et les efforts prétendument adressés aux Français servent davantage à projeter une image de bonnes relations diplomatiques. En réalité, la Russie ne considère pas la France comme un partenaire d'avenir tant que celle-ci reste alignée avec l'Occident et les Etats-Unis et maintient un discours anti-russe.

\*\*

## CHAPITRE 3 : PERSPECTIVE ET LIMITES DE LA DIPLOMACIE CULTURELLE RUSSE

### I. Absence de disponibilité mondiale

Nous constatons tout au long de notre étude, que la diplomatie culturelle russe est tournée en priorité vers les compatriotes de l'étranger. C'est donc une stratégie culturelle non universelle et la Russie ne choisit pas le modèle du soft power américain, qui est lui à visée universelle et fondé sur la séduction et le caractère populaire. Les écrits officiels russes concernant la direction de la politique étrangère ne cachent pas cet objectif qui correspond donc bel et bien à une volonté affirmée de la Fédération de Russie de se concentrer sur son étranger proche. Dans le Concept de politique étrangère du 31 mars 2023, est confirmée la priorité donnée aux pays membres de la CEI Pour la promotion de la langue :

*« l'aide à la diffusion et le raffermissement des positions de la langue russe en tant que langue de communication internationale, une des langues officielles de l'ONU et d'une série d'autres organisations internationales ; l'aide à l'étude et à l'utilisation de la langue russe dans les États étrangers (avant tout dans les États membres de la CEI) ; la préservation et le renforcement de la langue russe dans la communication internationale et interétatique, y compris dans le cadre des organisations internationales ; la protection de la langue russe contre la discrimination à l'étranger » (43 ; 2)<sup>36</sup>*

Dans un autre paragraphe, une attention particulière est accordée aux compatriotes russes, qui bénéficient d'une priorité dans la coopération humanitaire ( « protection des citoyens et organisations russes contre les atteintes illégales étrangères, soutien des compatriotes résidant à l'étranger et coopération internationale dans le domaine des droits de l'homme »), l'objectif étant de protéger tous ceux qui seraient discriminés par les campagnes russophobes déclenchées par des États « inamicaux ». Cette protection s'adresse donc principalement à l'étranger proche de la Russie à qui elle offre sa protection et son soutien, en particulier (indirectement, dans le contexte tendu de la guerre

---

<sup>36</sup> Voir Concept de politique étrangère du 31/03/2023, *cit.op.*

russo-ukrainienne) aux républiques autoproclamées de Donetsk (RPD) et de Lougansk (RPL). Le Kremlin ne désigne pas explicitement les pays ciblés comme « inamicaux » mais une description de chaque région cible indique quels sont les États considérés comme « inamicaux ». Le Concept établit une liste des « vecteurs régionaux de la politique étrangère de la Fédération de Russie ». Dans cette liste « l'étranger proche » est désigné comme cible prioritaire, suivi de l'Arctique, du Continent eurasiatique (Chine et Inde), de la région Asie-pacifique, du monde islamique, de l'Afrique et de l'Amérique latine et Caraïbes. Toutes ces régions sont considérées comme « amicales » par la Russie et méritent un investissement particulier dans le déploiement de la coopération humanitaire. En dernières positions du classement se situent l'Europe et les États-Unis, qui sont considérés comme des États inamicaux et « agressifs » envers la Russie. Il est affirmé que, tant que ces États persisteront dans leurs politiques agressives et hostiles envers la Russie et maintiendront leur dépendance à l'influence dominante des États-Unis, il ne leur sera pas possible d'entretenir des relations constructives avec la Russie. Il est ainsi indiqué qu'« En ce qui concerne les relations avec les autres États anglo-saxons, la Fédération de Russie souhaite les construire en fonction de leur degré de disponibilité à abandonner la politique inamicale envers la Russie et à respecter ses intérêts légaux ». En Europe, la Russie prône l'abandon du vecteur antirusse et demande une politique de bon voisinage : un « nouveau modèle de coexistence » fondé sur une compréhension mutuelle puisée dans les liens et racines historiques culturels entre l'Europe de l'Est et la Russie.

C'est pourquoi, comme nous l'avons vu en seconde partie, la diplomatie culturelle russe en France est essentiellement destinée à la communauté russe en France pour soutenir les compatriotes de l'étranger dans leur vie en dehors du « noyau de l'entité civilisationnelle du Monde russe [= la Russie] ». En réalité, il n'est aucunement prévu de diffuser un soft power russe vers la France ou l'Europe en général, en dehors de celui destiné à la diaspora.

## **II. L'exemple coréen**

La Russie n'exporte pas un modèle de soft power universel et se démarque en cela d'autres États qui suivent l'exemple américain pour diffuser leur culture populaire à l'international. Prenons l'exemple coréen

#### A) Rappel historique

Depuis la Seconde Guerre mondiale, la Corée du Sud connaît de profondes transformations. Après la division de la péninsule en 1945, le Nord de la Corée passe sous administration de l'Union soviétique et le Sud de la Corée sous administration des États Unis via l'ONU où ils mettent en place une administration provisoire militaire. En mai 1948, des élections sont organisées dans le Sud et la République de Corée est officiellement proclamée le 15 août 1948. Syngman Rhee, un nationaliste coréen précédemment élu président de la nouvelle Assemblée nationale devient le premier président. La guerre de Corée de 1950 à 1953, accentue la séparation entre le Nord et le Sud et ravage les deux États. La Corée du Sud devient alors un des pays les plus pauvres du monde, la plupart de ses installations industrielles ayant été détruites. Cependant cette guerre aura contribué à faire découvrir aux Sud-Coréens des valeurs de liberté et de patriotisme qui furent un réel moteur pour leur modernisation. Le pays se reconstruit peu à peu, sous la coupe autoritaire du président Syngman Rhee et des années 60 à la fin des années 80, le pays connaît une croissance économique très importante sous différents régimes autoritaires. La Corée du Sud passe d'une économie agricole à une économie industrielle et technologique parmi les plus importantes du monde. Vers la fin des années 80, la Corée du Sud opère une transition démocratique et de nombreuses réformes démocratiques sont adoptées en 1987 dans une modification de la Constitution. Cette révision constitutionnelle souvent appelée la « Sixième République » opère un tournant majeur pour la politique du pays et introduit l'élection directe du président avec une limitation de mandat, le renforcement de la garantie des droits civiques et des libertés fondamentales, notamment la liberté d'expression, d'association et de la presse, etc. Ces améliorations démocratiques s'accompagnent d'une forte libéralisation économique sur le modèle capitaliste. Aujourd'hui la Corée se positionne en leader mondial dans l'économie numérique et les technologies de pointe, illustrée par ses entreprises mondialement connues Samsung et Hyundai.

## B) Le soft power Coréen : *Hallyu*

En considérant l'histoire politique et économique de la Corée du Sud, une comparaison avec la Russie peut sembler pertinente. En effet, ces deux États, bien que très différents, partagent le fait d'avoir émergé de situations politiques compliquées au XX<sup>ème</sup> siècle sont issus de régimes autoritaires et ont vécu une reconstruction forcée et rapide dans les dernières décennies. Tous deux ont connu des transitions politiques et économiques majeures et douloureuses pour leurs populations. Toutefois la Corée du Sud a opté pour un modèle libéral et populaire inspiré du capitalisme américain, à l'inverse de la Russie.

Fort de cette puissance économique et disposant déjà d'un certain rayonnement régional, la Corée du Sud s'empare rapidement du concept de soft power pour exporter sa culture populaire à travers le monde et accroître son influence internationale quand bien même sa population est limitée en nombre (52 Millions contre 146 Millions pour la Russie) et que les locuteurs de la langue coréenne soient environ 82 millions pour 252 millions de locuteurs russes<sup>37</sup>. La Corée du Sud bénéficie d'une influence croissante dans la région pacifique, où elle entretient des liens économiques étroits avec le Japon, la Chine son partenaire commercial principal et Taiwan. Elle se hisse au rang des puissances mondiales avec notamment sa participation aux sommets du G20 depuis 2010.

La popularité mondiale de la culture coréenne apparaît dans les années 90 et est généralement désignée sous le terme de "*Hallyu*" ou "vague coréenne". Cet attrait soudain pour la culture coréenne a d'abord été considéré comme passager, la Corée n'étant pas un pays traditionnellement exportateur de sa culture. Mais la *Hallyu* se développe significativement au début des années 2000 et renforce la position de la Corée comme puissance régionale. A quoi correspond le soft power coréen et pourquoi fait-il tant parler de lui ? La Corée est dotée d'une culture et d'une histoire très riche, à l'image de la Russie. Bien que la Corée soit 170 fois plus petite que la Russie, son soft power rayonne dix fois plus à l'étranger car elle utilise un soft power à portée universelle à l'image des Etats-Unis et s'appuie fortement sur la culture populaire et le secteur audiovisuel.

Le soft power coréen est surtout connu pour ses séries télévisées et la K-pop, devenue le symbole du *Hallyu* coréen, mais il se diffuse aussi à travers la langue coréenne

---

<sup>37</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_de\\_langues\\_par\\_nombre\\_total\\_de\\_locuteurs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_langues_par_nombre_total_de_locuteurs)

et son alphabet particulier, sa cuisine, son art de vivre (*K-beauty*, « *K-style* » dans la mode, la cosmétique, l'architecture), etc.

La musique coréenne (*K-pop*) a acquis une immense popularité à l'international, en particulier depuis les années 2010. La *Korean pop* est un genre de musique qui mélange pop, électro et musique traditionnelle coréenne. Elle est incarnée par des groupes mondialement connus tels que BTS, BLACKPINK, EXO, qui fondent leur succès sur la qualité de leurs prestations et des productions musicales hautement stylisées et sophistiquées. Leurs vidéos comme leurs *live* sont rythmées par des performances chorégraphiées et des visuels spectaculaires. Ils jouissent d'une « fanbase » extrêmement dévouée et organisée, qui n'hésite pas à utiliser les réseaux sociaux pour promouvoir ses artistes préférés et contribue à l'essor de la culture populaire coréenne en général. En France, cette mode de la *K-pop* est très largement adoptée, avec la programmation de nombreux concerts de *K-Pop* et de festivals de musique coréenne à l'instar du MIK Festival, « le plus grand festival de musique coréen, avec les plus célèbres artistes de *K-pop* et de *K-hip-hop* » organisé en février 2023 à l'Accor Arena de Paris<sup>38</sup>

Les séries coréennes (*k-dramas*) constituent un autre volet très important du *Hallyu*. Les films et séries télévisées coréens sont présents sur toutes les plateformes et télévisions du monde. La production coréenne connaît un véritable boom et on emploie même le terme « Hallyuwood »<sup>39</sup> pour désigner la production cinématographique coréenne. Le cinéma coréen est fortement soutenu et subventionné par la République de Corée, qui a pris de nombreuses mesures pour protéger la production nationale, favoriser les films coréens plutôt que ceux en provenance d'Hollywood. En 2020, 70,9% du chiffre d'affaires sur le marché coréen est assuré par des productions locales en langue coréenne. En 2021, la Corée compte 804 productions originales de films coréens. À travers, ces *k-dramas*, les scénaristes et agents de l'audiovisuel coréen parviennent à faire ressortir les caractéristiques du peuple, de sa langue et de l'art de vivre coréen, ce qui rend leur production originale et fortement labélisée coréenne. Sur la plateforme de streaming en ligne Netflix, les *k-dramas* sont très largement représentés avec plus de 250 *dramas* coréens présents sur le site ; 294 séries apparaissent au mot clé « dramas coréens » sur le

<sup>38</sup> MIK FESTIVAL - Accor Arena - Paris, 75012 - Sortir à Paris. (s. d.). leparisien.fr. <https://www.leparisien.fr/etudiant/sortir/paris/eve-mik-festival-bercy-popb/#:~:text=Rechercher%20un%20%C3%A9v%C3%A9nement&text=Apr%C3%A8s%20un%20succ%C3%A8s%20%C3%A0%20Londres,les%2018%20%26%2019%20f%C3%A9vrier%202023%20!>

<sup>39</sup> Lara Farrar, « 'Korean Wave' of pop culture sweeps across Asia », CNN, 31 décembre 2010 (consulté en ligne) <https://edition.cnn.com/2010/WORLD/asiapcf/12/31/korea.entertainment/index.html>

site. Trois des séries Netflix les plus regardées proviennent également de Corée<sup>40</sup>. En comparaison, au mot clé « russe » sur le site Netflix, apparaissent uniquement 10 programmes russes.

La *Hallyu* se manifeste aussi à travers la diffusion de la cuisine coréenne, le *hansik*. La cuisine asiatique est particulièrement populaire partout dans le monde mais dans cette large offre de cuisine asiatique le *hansik* se démarque particulièrement avec ses spécialités telles que le kimchi, le barbecue coréen ou le bimbap coréen. A Paris par exemple, on compte environ une centaine de restaurants coréens, contre une dizaine de restaurants proposant une cuisine traditionnelle russe.

Enfin, la présence de marques coréennes telles que Samsung, Hyundai et LG dans des secteurs tels que la technologie, l'automobile et l'électronique contribue également à renforcer le soft power du pays.

Pour une dernière comparaison entre l'impact du soft power coréen et russe à Paris, la Corée dispose d'un institut culturel et linguistique à Paris, le Centre Culturel Coréen (CCC) créée en 1980 et qui propose les mêmes types de manifestations que la Maison russe (expositions, concerts, projections de films, conférences, cours de langue, etc.). Tous deux sont présents sur les réseaux sociaux afin de rester en contact avec leurs communautés et faire connaître leurs différentes activités et programmes. Toutefois, en termes de « *followers* », personnes suivant la page Facebook, la Maison russe/MRSC récolte neuf mille *followers* contre le CCC qui affiche trente et un mille *followers*.

Les différents leviers de la *Hallyu* promeuvent la culture populaire coréenne à l'internationale et produisent une offre culturelle importante en quantité et en qualité. Ceci est inclus dans la stratégie mise en place par le gouvernement sud-coréen pour renforcer l'image de la Corée ainsi que son influence sur la scène internationale. De nombreuses agences gouvernementales telles que le ministère de la Culture, du Sport et du Tourisme de la Corée du Sud ou la KOCCA, *Korea Creative Content Agency*, organisme gouvernemental responsable de la promotion et du développement de l'industrie des contenus créatifs créée en 2009, mettent en place des programmes visant à soutenir la diffusion de la culture coréenne à l'étranger. De plus, les entreprises coréennes, motivées par le gouvernement, investissent abondamment dans la publicité et le marketing

---

<sup>40</sup> Informations issues directement du site Netflix ®

à l'international pour promouvoir leurs produits et leur image de marque. Tous ces efforts aboutissent à un résultat manifeste : la Corée du Sud a réussi à étendre son influence dans les secteurs les plus dynamiques, tels que l'audiovisuel et la technologie et partager sa culture populaire dans le monde entier.

La Corée du Sud fonde donc son soft power sur la modernité et y intègre des éléments de la culture traditionnelle. Mais c'est surtout en s'appuyant sur sa culture populaire, via l'audiovisuel et les technologies de pointe, que la Corée manifeste son influence. En effet c'est grâce à sa large présence sur les plateformes de streaming que, via les *k-dramas*, la Corée du Sud parvient à faire découvrir au monde sa culture et son art de vivre quotidien. Elle se rend accessible à travers les outils de la culture populaire (télévision, séries, *hansik*) à l'inverse de la Russie, dont le soft power est centré sur la « culture classique » comme les œuvres des grands écrivains russes. Il est plus facile de regarder un *k-drama* coréen que de lire *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï.

D'où vient cet isolement russe ?

### III. Communautarisme face à l'hostilité

Il apparaît donc clairement que la Russie ne prétend pas diffuser un soft power à visée internationale. La diplomatie culturelle russe se focalise sur sa diaspora, et lui confie le renvoi d'une image favorable et positive de la Russie. La Russie utilise la *miagkaïa sila* davantage pour offrir un contre-discours face à l'hostilité occidentale, plutôt que pour produire un discours attrayant ayant vocation à séduire le plus grand nombre. Elle semble donc rechercher la justification de sa propre politique.

La Russie se place en protecteur des valeurs traditionnelles et du conservatisme ; elle se fait le fer de lance du conservatisme dans le monde en proie à la décadence. L'ancien ministre de la Culture de la Fédération de Russie et représentant spécial du président russe pour la coopération culturelle internationale, Mikhaïl Chvydkoy affirme lors du Forum international des exportations « Made in Russia – 2022 » en octobre 2022 à Moscou que : « [la Russie] préserve la véritable culture européenne, que l'Europe elle-même a déjà abandonnée »<sup>41, 42</sup>. Avec cette déclaration, Mikhaïl Chvydkoy illustre

<sup>41</sup> «[Россиясохраняет истинную европейскую культуру, от которой сама Европа уже отказалась]»

<sup>42</sup> «Мягкая сила» России – в чём она? (s. d.). <https://russkiymir.ru/publications/306567/>

clairement la volonté de la Russie de se positionner comme le défenseur des valeurs conservatrices face à un Occident, et en particulier une Europe, qu'il perçoit comme en déclin.

C'est à travers les différents volets de la *miagkaïa sila* que la Russie cherche à introduire son discours/positionnement conservateur dans la société civile mondiale actuelle. Reprenons l'exemple de l'exposition photographique internationale organisée à Paris par l'Agence fédérale pour les affaires ethniques de Russie intitulée « Civilisation russe » ; Cette exposition met en avant la famille nombreuse et cherche à « démontrer le rôle fondamental des valeurs familiales traditionnelle » comme illustré par une des photographies présentée<sup>43</sup> sur laquelle apparaît la légende suivante : « La récompense de Dieu, ce sont les enfants ! »<sup>44</sup>. Le lien entre famille nombreuse, valeurs traditionnelles et religion est ainsi clairement exprimé et mis en avant par le gouvernement russe.

En France, la diplomatie culturelle russe concerne un public limité, quand bien même le CSCOR et la cathédrale de la Sainte Trinité bénéficient d'une forte visibilité du fait de leur emplacement privilégié étant précisé que la construction et le fonctionnement de cet ensemble emblématique n'a fait l'objet que d'un nombre très limité de publications dans la presse française. N'ayant pas eu de réponses à mes questions (voir chap. 2, II. C.), il ne m'est pas possible de confirmer que cette faible visibilité résulte de la seule volonté du gouvernement russe, ou s'il s'agit aussi d'une entrave côté français. En tout état de cause, on constate dans la presse française, une absence totale de mention des activités culturelles russes. Les expositions ou différentes programmations de la MRSC ou du CSCOR ne sont ainsi jamais mentionnées comme illustré par une recherche comparative effectuée sur Europresse :

- ✓ Sur un échantillon de la presse nationale française composée des journaux : AGEFI Quotidien, Aujourd'hui en France, La Correspondance économique, La Croix, Les Echos, Le Figaro, L'Humanité, Libération, Le Monde, L'Opinion et La Tribune.
- ✓ Sur une période de 2 ans

---

<sup>43</sup> Voir photos en Annexe 4

<sup>44</sup> « Награда от Бога – дети! »

- ✓ Mots clés : Centre Culturel Russe/ Maison russe des sciences et de la culture Paris/CSCOR

On ne trouve aucun article sur les activités culturelles russes à Paris. Par comparaison avec les mots clés : Centre Culturel Coréen, on trouve au moins 2 articles sur les expositions proposés par le CCC, (« Catherine Dumas met l'accent sur les relations franco-coréennes », *Le Figaro*, n° 24384, 13/01/2023, p. 46 et « La culture coréenne se donne en spectacle : la K-pop rayonne en France » *Le Monde*, 19/10/2023, p.22).

Les actions de la diplomatie culturelle russe ne sont pas actuellement favorisées en France, ni côté russe, ni côté français. Cette situation semble être de nature structurelle, compte tenu du choix civilisationnel fait par la France d'une culture dominée par la société de consommation, à l'inverse du choix de la Russie d'une culture plus globale.

Le soft power occidental, incarné par celui des États-Unis, repose sur la diffusion de valeurs universelles et d'un « art de vivre » dominé par la société de consommation et l'audiovisuel. Les États-Unis bénéficient aujourd'hui du statut de puissance mondiale qui leur confère une importante influence géopolitique et civilisationnelle. Cependant les bases sur lesquelles ils puisent leur inspiration et leurs exemples peuvent apparaître comme réduites si leur puissance économique venait à décroître. Ils sont en effet une nation relativement jeune (comparée aux pays européens ou la Russie) avec une histoire limitée, ce qui les pousse à adopter une approche moderniste et technologique. En revanche, la Russie met en avant son riche héritage historique et culturel, forgé au cours de siècles d'histoire. Les Russes sont fiers de leur langue, illustrée par de grands écrivains et poètes, ainsi que de leurs arts traditionnels, leur culture, leur architecture, leur spiritualité. C'est cet héritage que la Russie cherche à promouvoir aujourd'hui.

\*\*\*

## CONCLUSION

J'ai souhaité étudier la diplomatie culturelle russe par le prisme de la diffusion de la langue russe et en particulier via l'Institut Pouchkine. En effet, c'est cet institut qui a retenu mon attention, me poussant à m'interroger sur son rôle dans le soft power russe et sur le soft power russe en général. J'ai ainsi cherché à comprendre comment l'Institut Pouchkine contribuait à la *miagkaïa sila*, ce que ce terme recouvrait et plus largement comment fonctionnait la diplomatie publique et culturelle russe. Concernant l'Institut Pouchkine, il existe peu de ressources spécifiques, tout au moins en accès libre. Après des tentatives infructueuses de contact direct avec l'antenne parisienne de l'Institut Pouchkine, j'ai élargi mon étude à la Maison russe des sciences et de la culture suite à l'invitation pour une exposition au CRSC, à l'occasion de laquelle j'ai pu rencontrer Madame Assia Ovtchinnikova, responsable des activités de la Maison russe. Cette rencontre informelle m'a permis de mieux saisir les réalités de la diplomatie culturelle russe engagée en France et le fait que les difficultés d'accès à l'Institut Pouchkine et son manque d'engagement public en France, correspondaient vraisemblablement à une stratégie voulue par le gouvernement russe. Ceci m'a d'ailleurs été confirmé par mon ancienne professeure de russe, Madame Elena Jourdan qui a accepté un interview. Elle m'a également confirmé que la diplomatie culturelle russe se concentrait davantage sur les compatriotes à l'étranger plutôt que sur le public français et que les relations avec les organismes publics russes en France étaient limitées.

La Russie puise son soft power dans son histoire et ses traditions et souhaite apparaître comme la représentante du conservatisme dans le monde et donc la protectrice des nations souhaitant préserver son patrimoine de la globalisation et de l'universalisme occidental. Les Russes sont en effet fiers de leur langue, de leurs arts traditionnels, leur culture, leur architecture et leur spiritualité qu'ils cherchent à préserver et à promouvoir. Pour ces raisons le soft power russe peut être qualifié de traditionnel face à au soft power moderniste et universaliste proposé par les États-Unis ou la Corée du Sud. La Russie ne prétend pas influencer le monde entier avec son modèle conservateur mais oriente, sa *miagkaïa sila* sur un public réceptif : *le russkiy mir*. Le déclin économique et financier des États-Unis et de l'Occident couplé aux changements géostratégiques en cours pourrait entraîner un essoufflement du soft power à l'américaine fondée sur une société de

consommation au profit d'une *miagkaia sila* dédiée à un public limité et fondée sur des valeurs conservatrices.

## Bibliographie

- AUDINET, M. (2017). Anatomie de la diplomatie culturelle russe à l'ère postsoviétique. *Hérodote*, n°166-167, p.165-177.
- AUDINET, M. (2018). Une diplomatie publique concurrentielle : approche institutionnelle du soft power russe. *L'Observatoire de la CCIFR, rubrique Blogs et Vidéos*
- AUDINET, M. (2020). *Une fabrique étatique du soft power : acteurs et pratiques de l'influence par la diplomatie publique en Russie post-soviétique*, Thèse doctorale, Université Paris 10-Nanterre
- AUDINET, M., GERARD, C., & DELAGE, T. (2022). Quelle influence russe en France ? *Diplomatie*, 116, 82–86.
- Courmont, B. & Kim, E. (2013). Le soft power coréen à l'assaut du monde. *Monde chinois*, 34, p. 30-41
- DARCOS, X. (2020). L'action culturelle de la France dans le monde. Dans : Georges-Henri Soutou éd., *L'action extérieure de la France : Entre ambition et réalisme* (pp. 249-264). Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France.
- FAYET, J. F. (2014). *VOKS : Le laboratoire helvétique. Histoire de la diplomatie culturelle soviétique durant l'entre-deux-guerres*. Georg.
- GILLABERT, M. (2017). Diplomatie culturelle et diplomatie publique : des histoires parallèles ? *Relations internationales*, 169, p.11-26.
- KIM, Y. (2014). *Soft Power et nationalisme culturel : la vague coréenne*. *Outre-Terre*, 39, p.331-337
- KLYUEVA, A., & TSETURA, K. (2015). Strategic aspects of Russia's cultural diplomacy in Europe: Challenges and opportunities of the 21st Century. by Catellani, A., Trench, R. and Zeffass, A., Brussels: PIE Peter Lang.
- KOSAČEV K. (2012), « The specifics of Russian soft power », *Russia in Global Affairs*, No. 3 July/September
- LARUELLE, M. (2021). Russia's Niche Soft Power: Sources, Targets and Channels of Influence, *Russie.Nei.Visions*, No. 122, Ifri.
- RAVIOT, J-R (dir. de), *Russie : vers une nouvelle guerre froide ?* La Documentation française, Paris, 2016, 192 pages.
- SIMONS, G. (2014). Russian public diplomacy in the 21st century: Structure, means and message. *Public Relations Review*, 40(3), p. 440-449
- SMIRNOU, Y. (2016). Le monde russe : un concept et son évolution. *La Revue Russe*, 46(1), p. 29-38
- TERRY, J. L. (2018). " Russian world" : *Russia's cultural diplomacy programs in Europe* (Doctoral dissertation, University of Texas at Austin).
- TEURTRIE, D. (2004). La langue russe : Un enjeu dans les relations entre la Russie et son étranger proche. *Le Courrier des pays de l'Est*, n°1043, p. 67-75
- TINGUY (de), A. (2022). Chapitre 10, « La diplomatie culturelle, un atout en mal de renouvellement ». *Le Géant empêtré*, Perrin, p. 365-397

## Sources :

- Ambassade de la fédération de Russie en France :  
<https://france.mid.ru/fr/rufr/escor/>
- *Corée du Sud | Histoire du pays | Perspective Monde*. (s. d.).  
<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMHistoriquePays/KOR?>
- Digiacomì, C. (2016, 19 octobre). Comment la Russie a réussi à construire une imposante église orthodoxe au pied de la tour Eiffel. *Le HuffPost*.  
[https://www.huffingtonpost.fr/religion/article/comment-la-russie-a-reussi-a-construire-une-imposante-eglise-orthodoxe-au-pied-de-la-tour-eiffel\\_86870.html](https://www.huffingtonpost.fr/religion/article/comment-la-russie-a-reussi-a-construire-une-imposante-eglise-orthodoxe-au-pied-de-la-tour-eiffel_86870.html)
- Eschapaspe, B. (2017, 23 janvier). La Russie muscle son soft power à Paris. *Le Point*.  
[https://www.lepoint.fr/monde/la-russie-muscle-son-soft-power-a-paris-17-12-2016-2091181\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/la-russie-muscle-son-soft-power-a-paris-17-12-2016-2091181_24.php)
- « État des lieux du soft power russe » *Ecole de Guerre Economique*, (2024, 6 mai)  
<https://www.ege.fr/infoguerre/etat-des-lieux-du-soft-power-russe>
- États-Unis : médias publics et financements semi-privés, (s. d.), *La Revue des Médias*,  
<https://larevuedesmedias.ina.fr/etats-unis-medias-publics-et-financements-semi-privés>
- Gréco, B. (2023, 6 février). Une cathédrale russe embarrassante. *Le Journal du Dimanche*. <https://www.lejdd.fr/societe/une-cathedrale-russe-embarrassante-47317>
- Gréco, B. (2023, février 6). « La future cathédrale russe va changer le coeur de Paris » . *Le Journal du Dimanche*.  
<https://www.lejdd.fr/societe/la-future-cathedrale-russe-va-changer-le-coeur-de-paris-26612>
- Lara Farrar, « 'Korean Wave' of pop culture sweeps across Asia », *CNN*, 31 décembre 2010 (consulté en ligne)  
<https://edition.cnn.com/2010/WORLD/asiapcf/12/31/korea.entertainment/index.html>
- « Le cinéma, bras armé du Soft Power des nations ? - Géopolitique », *RFI*, consulté en ligne,  
<https://www.rfi.fr/fr/emission/20180818-cinema-usa-soft-power-nations-hollywood-industrie-film>
- Ministère des affaires étrangères de la Fédération de Russie [français] :  
<https://mid.ru/fr/>
- « Мягкая сила» России – в чём она? (s. d.).  
<https://russkiymir.ru/publications/306567/>
- Scappaticci, E. (2016, 18 novembre). Visite de l'Institut Pouchkine à Paris, ciment de la réconciliation franco-russe ? *Le Figaro*.  
<https://www.lefigaro.fr/culture/2016/11/18/03004-20161118ARTFIG00023-visite-de-l-institut-pouchkine-a-paris-ciment-de-la-reconciliation-franco-russe.php>
- Site de l'Institut Pouchkine [anglais] : <https://www.pushkin.institute/en/>
- Site du Centre d'études russes à Paris : <https://etudes-russes.fr/>
- « Transition vers une démocratie et développement de la puissance économique », *Korea.net* (site officiel de la République de Corée) (s. d.).

<https://french.korea.net/AboutKorea/History/Transition-Democracy-Transformation-Economic-Powerhouse>

- « Y a-t-il un « soft power » russe ? » *IFRI* (s. d.)  
<https://www.ifri.org/fr/espace-media/lifri-medias/y-t-un-soft-power-russe>

## ANNEXES :

### ANNEXE 1

**Liste des pays dans lesquels des centres russes sont en cours de création  
Selon l'Annexe au décret du Président de la Fédération de Russie  
du 21 mai 1993 n° 726**

- Sur la base des bâtiments appartenant à la Fédération de Russie (au bilan de l'Agence russe pour la coopération internationale et le développement) :
  1. État islamique d'Afghanistan (Kaboul)
  2. République populaire du Bangladesh (Dacca)
  3. République de Bulgarie (Sofia)
  4. République de Hongrie (Budapest)
  5. République arabe d'Égypte (Le Caire, Alexandrie)
  6. République de Zambie (Lusaka)
  7. République de l'Inde (Delhi, Bombay, Calcutta, Madras, Trivandrum)
  8. République d'Indonésie (Jakarta, Surabaya)
  9. République du Yémen (Aden)
  10. République de Chypre (Nicosie)
  11. République populaire du Congo (Brazzaville)
  12. République libanaise (Beyrouth)
  13. Grand-Duché de Luxembourg (Luxembourg ville)
  14. Malaisie (Kuala Lumpur)
  15. République de Malte (La Valette)
  16. Royaume du Maroc (Rabat)
  17. République populaire mongole (Oulan-Bator)
  18. Royaume du Népal (Katmandou)
  19. République arabe syrienne (Damas)
  20. République-Unie de Tanzanie (Dar es Salaam)
  21. République tunisienne (Tunisie)
  22. République de Finlande (Helsinki)
  23. République socialiste démocratique de Sri Lanka (Colombo)
  24. République démocratique populaire d'Éthiopie (Addis-Abeba)
  25. République fédérale de Yougoslavie (Belgrade)
- Sur la base de locaux loués :
  1. République socialiste du Vietnam (Hô Chi Minh-Ville)
  2. République du Ghana (Accra)
  3. État du Cambodge (Phnom Penh)
  4. République démocratique populaire lao (Vientiane)
  5. République démocratique de Madagascar (Antananarivo)
  6. République fédérale du Nigéria (Lagos)
  7. République islamique du Pakistan (Karachi)

8. République de Pologne (Varsovie,  
Gdansk)

10. République tchèque (Prague)

9. République de l'Ouganda (Kampala)

## ANNEXE 2

Carte des « maisons russes » selon le site de Rossotroudnitchestvo :

<https://rs.gov.ru/en/russian-houses-abroad/represents-with-map/>



## ANNEXE 3



## ANNEXE 4



Photos personnelles, prise lors de l'inauguration de l'exposition  
« civilisation russe » le 5 juin 2024



# TABLE DES MATIÈRES

|   |           |
|---|-----------|
| <b>PAGES LIMINAIRES</b>   | <b>2</b>  |
| AVERTISSEMENT   | 2         |
| REMERCIEMENTS   | 2         |
| <b>SOMMAIRE</b>   | <b>3</b>  |
| <b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b>  | <b>4</b>  |
| <b>CHAPITRE 1 : LE SOFT POWER ET SON INTERPRÉTATION RUSSE : LA MIAGKAIA SILA</b>  | <b>6</b>  |
| I.    LE SOFT POWER   | 6         |
| A) <i>Naissance du concept de soft power : une notion américaine</i>  | 6         |
| B) <i>Arrivée controversée du concept en Russie</i>   | 7         |
| II.   LA MIAGKAÏA SILA  | 8         |
| A) <i>La diplomatie culturelle, à la russe</i>  | 8         |
| B) <i>Une politique tournée vers le « monde russe »</i>   | 12        |
| C) <i>Historique des précédentes sociétés soviétiques dédiées à la diplomatie culturelle et à la « coopération internationale »</i> | 13        |
| <b>CHAPITRE 2 : LA PROMOTION DE LA LANGUE RUSSE COMME POINT FORT DE LA MIAGKAIA SILA</b>  | <b>16</b> |
| I.    L'ORGANISME DÉDIÉ À LA PROMOTION DE LA LANGUE : L'INSTITUT POUCHKINE  | 16        |
| A) <i>Qu'est-ce que l'Institut Pouchkine</i>  | 16        |
| B) <i>Formations et activités proposées</i>   | 18        |
| C) <i>Le centre clé pour la promotion mondiale de la langue russe : ouverture de l'Institut Pouchkine à l'étranger</i>              | 20        |
| II.   LA PROMOTION DE LA LANGUE RUSSE EN FRANCE   | 22        |
| A) <i>Le centre Branly et l'Institut Pouchkine</i>  | 22        |
| B) <i>Deux centres à Paris : complémentaires ou concurrents ?</i>   | 25        |
| C) <i>Entretien avec une professeure de russe : Elena Jourdan</i>   | 28        |
| <b>CHAPITRE 3 : PERSPECTIVE ET LIMITES DE LA DIPLOMACIE CULTURELLE RUSSE</b>  | <b>31</b> |
| I.    ABSENCE DE DISPONIBILITÉ MONDIALE   | 31        |
| II.   L'EXEMPLE CORÉEN  | 33        |
| A) <i>Rappel historique</i>   | 33        |
| B) <i>Le soft power Coréen : Hallyu</i>   | 34        |
| III.  COMMUNAUTARISME FACE À L'HOSTILITÉ  | 37        |
| <b>CONCLUSION</b>   | <b>40</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b>  | <b>42</b> |
| <b>ANNEXES :</b>  | <b>44</b> |
| ANNEXE 1  | 44        |
| ANNEXE 2  | 45        |
| ANNEXE 3  | 46        |
| ANNEXE 4  | 47        |
| <b>TABLE DES MATIÈRES</b>   | <b>48</b> |

